centimes

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

10 Edition (Matin 1; Gironde, arra de Bor deads (partie), Libburne, Blaye, Lesparre, c deads (partie), Libourn Dordogne, arr de Berge 11° Edition (metin): G

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Teléphone De 3h. à 5 heures, nº 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

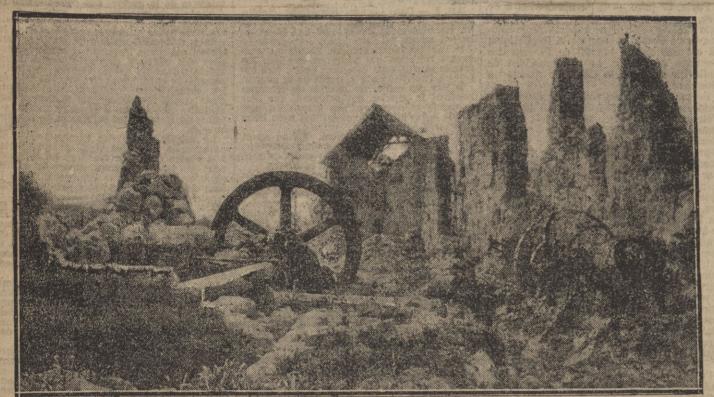
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

NS (payables d'avance) CHRONIQUE LOCALE (Sept col. on 7) 70 S'ADRESSER A BORDEAUX Bursan du Journal. S. rue de Chévèrus.
FOUR LES
AMNORCES A PARIS . Sociaté Surbpather de Publicure, 10, rue de la Victoire.
Sociaté Surbpather de Publicure, 10, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sous réserve

LA PYRÉNÉENNE

LUNDI 28 JUIN 1915 PRIX DES ABONNEMENTS

APRÈS LE BOMBARDEMENT



ment agricole dépendant du château de Soupir, dans l'Aisne. Ce châte bombardement, faisait partie de la succession Chauchard

La Faillite de l'Internationalisme

immédiat de mettre en lumière d'une facor péremptoire le caractère chimérique de l'internationalisme et peutêtre de faire évanouir à jamais cette dé-cevante exploitation d'une idée sublime en son principe, alléchant en ses théories, mais néfaste en ses stériles tentatives d'application.

L'internationalisme est né, en réalité, de la fraternité de l'Evangile. Il a trouvé son expression la plus logique, la plus nette, la plus complète, la plus solidement assise dans l'organisation de l'Eglise romaine courbant les peuples et les rois sous la discipline du dogme, transmettant par-dessus les frontières et faisant exécuter, à la barbe des pouvoirs les plus absolus, les décisions et les ordres de la papauté, se parant orgueilleusement du titre «universel» pour définir et caractériser son action sur le monde.

La démocratie, s'affranchissant plus tard de la servitude du dogme, et de la tyrannie de la discipline, a retenu la pensée séduisante de la fraternité effaçant entre les peuples toutes les dé-marcations d'origine, de races, de climat, de tendance et de traditions. Elle s'est grisée d'enthousiasme en célébrant les « peuples qui sont pour nous des frères », contre « les tyrans qui sont des ennemis »; elle a salué de ses frénétiques applaudissements les « Marseillaises de la paix »; elle s'est prêtée avec autant d'empressement que de naïve conflance à toutes les manifestations d'un pacifisme aussi illusoire que

bien intentionné. Sur cette rêverie idéale, s'est insensiblement greffée une conception sociale faite d'un mélange contradictoire de fraternité et de haine, invoquant le culte de l'humanité pour combattre une partie de l'humanité, divisant le monde en deux camps irréconciliables : les « prolétaires » et les « capitalistes », groupant ceux-ci les uns contre les autres en dehors de toute différence de race et de nationalité, prêchant la paix entre les peuples pour établir

la guerre entre les citoyens. A l'instar de l'Eglise romaine en rivalité de laquelle elle se pose tout en lui empruntant quelques-uns de ses procédés et ses prétentions à l'univer-salité, l'Internationale des travailleurs éleva son drapeau au-dessus de tous les autres, proscrivit l'idée de patrie, proclama entreses membres la suppression des frontières considérées comme de simples délimitations administratives au terme d'expressions géographiques désuètes; elle pratiqua cette doctrine avec hélas! la pensée que la réciproque était vraie - que les prolétaires de n'importe quel pays ont entre eux des liens bien plus étroits que les citoyens nés sur le même sol, soumis aux mêmes lois, attachés aux mêmes souvenirs, mais différents par leur condition sociale ou leur situation de fortune. C'est sur l'union internationale du prolétariat mondial que les adeptes de cette école fondaient leurs rêves de

pacification humanitaire. Tout cela est venu se briser contre les déchirantes réalités de la guerre. La séculaire théocratie romaine ellemême a vu s'ébranler non pas son unité religieuse - celle-ci n'est pas en cause - mais l'autorité morale de la discipline au nom de laquelle la pa-pauté s'est habituée à imposer de Ro-

me sa direction à l'univers. Aux monstruosités de la scélératesse germaine, Benoît XV, prisonnier de son ubiquité théorique, n'a pu opposer que des généralités imprécises qui semblaient englober dans la même réprobation les victimes et les bourreaux. Pendant qu'au nom du vieux bon Dieu de son « ami » Luther, Guillaume II incendiait les cathédrales, violait les sanctuaires, persécutait les arche-

La guerre, avec son épouvantable vêques, égorgeait et fusiliait les prê-cortège de malheurs, de deuils, de cri-mes et de ruines, aura pour résultat trouvait dans l'impuissance de prendre parti entre les catholiques belges immolés et les catholiques germains leurs assassins. Il lui était interdit, représentant officiel de la douceur et de la pide faire entendre les paroles de flétrissure qu'il avait probablement dans le cœur et d'apporter à ses sidèles luttant pour la justice le réconfort de son appui moral.

Pendant que le clergé français mar-chait au devoir et s'offrait à la mort avec un ensemble, un patriotisme et une vaillance auxquels ont rendu hommage ses ennemis les plus acharnés, les prêtres austro-hongrois se traînaient plus docilement que jamais dans le sillage de leur kaiser ensan gne et de Trèves, des Te Deum d'actions de grâce faisaient écho aux criminels bombardements de Louvain, d'Ypres et de Reims. L'attitude scandaleuse des cléricaux espagnols prenant fanatiquement parti pour les massacreurs germains soulignait d'autre part le désarroi provoqué par la guerre dans l'internationalisme romain.

J'ouvre ici une parenthèse qui me paraît nécessaire. Je prie les catholiques qui liront cet article de ne pas se méprendre sur la pensée qui l'inspire. J'expose une thèse, je rappelle des faits, j'explique des situations, je ne formule ni critiques ni accusations. Je crois même qu'on pourrait trouver dans ce qui précède une certaine justification d'actes mal compris et mal in

C'est surtout l'internationalisme socialiste et révolutionnaire qui a subi d'une façon terrible et probablement irrémédiable, le contre-coup des solennels démentis apportés par la guerre à ses théories essentielles. Il s'est vu subitement arrêté dans son essor, paralysé dans son action, décu dans ses espérances, condamné sans appel par 'irréfragable leçon des événements. Il avait posé en principe et affirmé comme un axiome que, liés à leurs frères prolétaires du monde, les socialistes allemands sauraient faire reculer la guerre ou la marquer de leur influence humanitaire.

Dès le premier jour, avec la servi-lité d'un chien soumis, la social-démo-cratik s'est inféodée à l'impérialisme germain, soudée au pangermanisme, caporalisée sous la cravache de Guillaume au point de tout approuver, de tout encourager, d'accepter toutes les

Je ne songe pas à m'étonner de cette attitude. Elle est dans la logique des situations, de l'atavisme, des traditions, de la « Kultur », comme ils disent là-bas; mais elle est aussi le témoignage le plus accablant de la faillite de l'internationalisme dans ce qu'il avait de plus actif, de plus com-batif, de plus dissolvant.

Oh! je sais bien qu'il y aura encore

des tentatives pour le galvaniser et lui redonner une apparence de vitalité. Les chefs de file, les apôtres - quelques-uns très convaincus — de la doctrine ne voudront pas s'avouer vaincus, et déjà les messagers de la socialdemocratik se mettent en mouvement pour donner le change à leurs anciens adhérents; mais la masse des travailleurs, ceux qui, dans les tranchées, la forme des explosifs, des gar asphyxiants, des grenades incendiaires, ont pu juger la fraternité des «Kamarades » allemands, ceux-là ne 'y laisseront plus prendre.

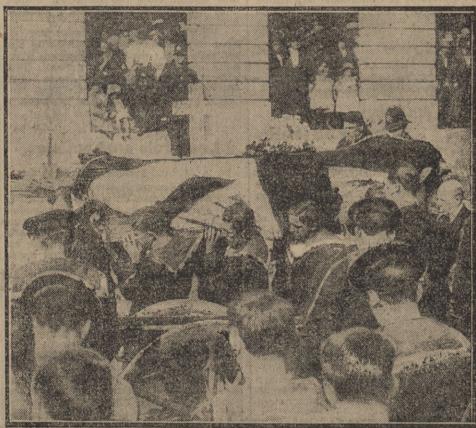
Ils abandonneront les décevantes rêveries de l'internationalisme pour chercher l'amélioration sociale que leur doit la démocratie, dans les limites de la patrie grandie par l'épreuve, fortifiée par l'union loyale et la collaboration intelligente de tous ces enfants à la prospérité.

Ferdinand REAL.

L'AÉRONAUTIQUE ANGLAISE

Londres, 26 juin. — Les rapports reçus du corps expeditionnaire par le comité-conseil de l'aéronautique en Angleterre, démontrent clairement les avantages d'une orte construction dans tous les aéros, et a supériorité de durée qui en résulte dans toutes les machines actuellement en pré-paration. Toutes les recommandations du comité sont étroitement observées. L'augmentation en poids due aux modifications faites, est compensée par d'autres amélirations et par l'augmentation de l'efficacité aérodynamique. De nouveaux types de machines réalisent les dispositions spéciales que l'expérience militaire a mon-trées nécessaires. Dans tous, il a été reconnu possible d'assurer la stabilité dans les conditions ordinaires de vol. Des appareils de T. S. F. et signaux ont été préparés, et des lance-bombes ont été cons-

LES OBSÈQUES D'UN HEROS



Le corps de l'aviateur Warneford, recouvert du drapeau britannique Cliché . Daily Mail » est transporté par des marins

bat sera chaud.

La bataille se livre à Bruxelles. Depuis rentrée en campagne de l'Italie, sainée avec joie par toute la Belgique, les établissements italiens de Bruxelles sont assiégés. On s'arrache le saucisson de Mi-lan, la mortadelle de Bologne, la polenta. le macaroni, les niocchi, les ravioli, les bouteilles de chianti et d'asti « spumante ». C'est effroyable ce que les Bruxellois ont bu et mangé de produits italiens en quel-ques jours pour sêter l'entrée en scène du nouvel allié.

Sans mot dire, mais non point sans des-serrer les dents, les Belges témolgnent de leur joie au nez les Allemands. On les oblige à avaler leur langue, mais on ne peut les empêcher d'avaler les victuailles italiennes. Et l'on sait que nos amis les Belges se tiennent aussi bien à table qu'au feu!

La colère des Allemands s'alimente à soler de perdre un coup de dent.

Et puis ce chagrin s'accompagne d'une blessure patriotique. Les Bruxellois se payent, avec les produits italiens, la tête de leurs oppresseurs — pour le même prix. Ces choses là sont rudes quand on

Le grand conseil des généraux et fonctionnaires allemands s'est réuni pour savoir quelles mesures on prendrait dans ces graves circonstances. Le macaroni surtout était à l'index. C'est lui dont la consommation «intensifiée» outrageait l'estomac et l'amour-propre boches. Mais quelles mesures prendre contre lui? L'ex-pulser de la Belgique avec défense de porter un nom en i? Il reparaîtrait sous le nom de nouilles!

Le gouverneur général, von Bissing, a

Rien ne manque plus à la gloire du macaroni. Il est bien le plat national par excellence puisqu'il est déclaré suspect, et que s'il ose parattre aux étalages ou dans les restaurants, il sera menacé des ciseaux de la Censure. Mais le macaroni renaîtra de ses tuyaux. C'est un protée aux cent formes diverses. Bon gré, mal gré, il faudra l'avaler, à la Kommanda-

vernement oppresseur à Bruxelles nous rappelle une chanson populaire chez nous lors de l'interdiction des courses de taureaux. On pourra chanter en Belgique :

Le macaroni triomphera à huis clos. Il filera, mais il ne se défilera pas. Les Boches s'y brûleront les doigts ou le macaroni y perdra son gratin!

Société de Secours aux Blessés militaires

Quatrième Liste de Souscriptions

E. Lavertujon Pierrette et Baco.. Darling and me.
Rôdel et Fils Frères, Bordeaux....

Mme veuve J. Latrille, 22, quai de
la Monnaie

Mme C. Prévot.....

M. Bragance, Bordeaux.

Anonyme, Bazus-Aure.

A. Rivière, St-Germain-du-Puch.

M. Bragance, Bordeaux.

A. Rivière, St-Germain-du-Puch.

M. Soulié, institutrice à Leparon.

En mémoire d'un pauvre petit sergent du 57°.

Une anonyme

Paul Labrit, Bordeaux.

E. M., La Rochelle. mémoire de Lucien L..., sa mère Théosophe..... Canon et son petit-fils Jean De-vineaud, Saint-Martin-de-Blaye... Une infirmière et sa sœur... Un Français espérantiste... En pensant à son papa, anonyme

LES BOCHES contre le Macaroni

L'Allemagne a collectionné à plaisir les ennemis. Elle a défié le genre humain. Faute de nouveaux adversaires, elle s'en prend à la nature entière. Aujourd'hui, le Boche s'en va-t-en guerre contre le macaroni. Ce plat est servi bralant; le com-

deux sources. Elle vient d'abord du regret cuisant de ne pouvoir prendre part à ces agapes parfumées à l'italienne. La goinfrerie allemende ne saurait se con-

a de la Kultur.

préconisé et fait adopter une mesure qui a paru répondre à tous les besoins de la défense et conjurer le péril imminent. Il a pris un arrêté interdisant la vente du

Le macaroni devenu un ennemi du gou-

Sait-on si cet aliment Est ami de la Belgique? Sait-on si cet aliment Est allemand ou flamand?

AMBULANCES AUTOMOBILES

Pour l'Évacuation rapide des Blessés

Le personnel et les élèves de l'école Saint-Genès Fr. Grande Huilerie Bordelaise

Total.....Fr. 3,096 » Listes precédentes.....Fr. 11,569 50 Total.....Fr. 14,665 50

« Un pour tous, tous pour un », telle est la devise de la Société constituée sur le front par des artilleurs landals et pyrénéens L'Opinion d'un Maître espagnol

BLASCO IBANEZ PARLE DE LA FRANCE

Nous savons que les Allemands font en Espagne une propagande effrénée contre la France. Le pays est noyé de brochures et de feuilles immondes dont nous parlerons un jour. Toutefois, ce serait une erreur de croire que tous les Espagnols sont germanophiles. Les articles de notre éminent collaborateur Maurice Wilmotte ont déjà éclairé nos lecteurs sur les sentiments des intellectuels madrilènes; nous sommes heureux de donner aujourd'hui cette interview du grand romancier Blasco Ibañez, interview parue dans la «Razon », sous la signature de l'excellent écrivain J. Ruiz-Conejo:

Il y a longtemps, douze ans environ, que je n'avais pas vu Blasco Ibañez. Sa longue chevelure noire, sa barbe abondante et frisée lui donnaient alors un aspect romantique d'apôtre et de combattant.

C'était l'époque des grandes crises intel-lectuelles espagnoles. Blasco Ibañez était alors une idole et une espérance. Sa parole vibrante et chaleureuse résonnait dans toute l'Espagne et galvanisait la conscience nationale, et la foule s'attroupait lorsqu'il passait dans les rues.

Par la suite, Blasco Ibañez émigra. Dédain? Lassitude? Qui sait!... L'Amérique devint le champ de son activité. Comme un «conquistador» des temps hérolques de l'Espagne, il traversa

la mer pour conquérir les pays lointains et fonder des cités nouvelles. Seulement, au lieu de l'épée et de la lance, il avait la charrue et la plume; et pendant qu'il travaillait la terre, il envoyait circuler dans le monde l'or de son style dans des livres

La France sut ensuite le théâtre de son initiative, et il fit retentir glorieusement dans ce pays le nom de l'Espagne, neutralisant le travail du fanatisme et de l'in-

Au bout de ce temps, un peu changé extérieurement, je l'ai revu aussi passionné, aussi enthousiaste, aussi jeune que jamais. Et avec son entrain inimitable, où l'ironie et la passion se fondent étrangement, il m'a fait revivre ces temps où sa longue chevelure noire, sa barbe abondante et frisée lui donnaient un espect d'apôtre et de combattant.

L'Opinion germanophile espagnole

L'attention que les hommes politiques de la France prêtent à la campagne antifrançaise, dit Blasco Ibañez, est très faible. Lorsqu'un des journaux espagnols qui se distinguent par leur francophobie, se livre à une attaque particulièrement violente, la presse se borne habituellement à reproduire cette attaque, avec un simple commentaire ironique.

Le discours de Vazquez Mella, auquel on donne tant d'importance en Espagne, n'a eu qu'une mention de quelques lignes dain; mais le gouvernement et le peuple français savent qu'ils n'ont contre eux qu'une faible minorité, et ils ont confiance en la loyauté espagnole.

D'ailleurs, même dans les éléments droitiers, il y a des hommes qui sont opposés à la campagne antifrançaise. Don Jaime lui-même a fait des protestations d'amitié à la France, et offert ses services aux ambulances de cette nation. Cela n'a rien de surprenant, car don Jaime a longtemps habité Paris, où il a des amis, des affec tions et des intérêts.

L'Esprit du Peuple

Blasco Ibañez trouva des phrases d'admiration pour l'esprit de l'armée et du peuple. A voir avec quel enthousiasme et quelle foi tous accoururent au poste d'honneur et de péril dès le premier moment, on croyait assister à la résurrection des armées de Hoche, pendant la première ré-

La France se bat avec la valeur froide, sereine et inébranlable de celui qui, injustement attaqué, défend sa vie, son patrimoine et son honneur. Sa discipline est merveilleuse. Ce n'est pas une discipline basée sur la terreur du châtiment, mais bien sur l'enthousiasme et le consentement mutuel. Entre les chefs et les soldats règne une cordialité qui n'exclut pas la plus stricte obéissance.

Comme exemple, Blasco Ibañez cite l'arrivée du valeureux général Franchet d'Esperey dans le secteur où il se trouvait.

LA JOURNÉE DES ROSES EN ANGLETERRE

Les jeunes filles offrent au lord-maire de Londres les fieurs vendues au profit des blessés

Cet hérolque général, cité plusieurs fois depuis le début de la campagne pour ses heureux faits d'armes, jouit d'une grande popularité. Les soldats se groupèrent au-tour de son automobile en l'acclamant vivement, et le général répondait avec des saluts et des poignées de main. La chose ressemblait moins à la réception d'un su-périeur qu'à la sortie d'un meeting de pro-

Photo PETITE GIRONDE

En voyant ces soldats si enthousiastes et si froids lorsqu'il le faut, si valeureux et si tenaces, j'ai constaté l'exactitude d'une affirmation faite en d'autre temps : la race latine est l'aristocratie de l'espèce hu-

L'Assurance du Triomphe

La foi en le triomphe est inébranlable. La France a la certitude du succès final, bien qu'elle sache que la lutte sera longue et pénible. Elle attend sans impatience la moment où le territoire sera libéré des Al-

lemands. La situation redevient normale. Paris est grave, mais pas triste. Il reprend son aspect habituel, sans que l'intimident les visites des dirigeables ennemis, qui sont s les journaux. Cela n'est pas du dé- | bien plus des objets de curiosité que de

Et à mesure que les envahisseurs sont expulsés, la France refait, laboure ses champs, reconstruit ses villes, relève ses usines. C'est une résurrection miraculeuse qui donne une idée de la vitalité et de l'énergie du peuple français.

Blasco Ibañez parle ensuite des crimes atroces des Allemands, et affirme que ces crimes ont bien été commis en Belgique et

L'impression que cela me produisit fut telle, que l'idée me vint d'aller de pays en pays, afin de former une ligue antialle-mande, réunir quelques milliers d'hommes de bonne volonté, les disperser dans le monde pour qu'ils exterminent les Alle-

La Neutralité espagnole

Je suis partisan de la neutralité de l'Es. pagne. Je l'ai proclamé à Paris, à la Sorbonne, devant les plus hauts représentants de la pensée française. Mais des munitions, des fusils, des che-

vaux, voilà ce que nous pourrions offrir. ... On a essayé de le nier tout d'abord mais la fusillade de cinq Espagnols par les Allemands a été exécutée avec une entière conscience de leur nationalité.

Leur mort fut un véritable assassinat commis au détriment de l'Espagne, car au moment d'être pris, les Espagnols firent constater leur qualité de neutres, et jusqu'au dernier moment, ils invoquèrent le

nom de l'Espagne. C'est ainsi que Blasco Ibañez termina entretien. Et, en le voyant évoquer l'image tragique de ces malheureux qui, assassinés lachement par une soldatesque ivre, invo-

quaient en vain le nom de la patrie, je pensais à la ligue dont avait parlé Blasco Ibañez au cours de la conversation. Ahl je ne serais pas le dernier à en faire partie!...

J. RUIZ-CONEJO.

IL Y A UN AN !..

Un an... Il va y avoir un an demain... Au milieu de l'après-midi, par un beau dimanche de juin, une brève dépêche annonçait un événement tragique : L'héritier de la couronne d'Autriche-Hongrie, l'archiduc François-Ferdinand et au ference de la couronne d'Autriche-Hongrie, l'archiduc François-Ferdinand et au ference de la couronne de l l'archiduc François-Ferdinand, et sa fem-me, la duchesse de Hohenberg, venus à Sarajevo, et qui, une demi-heure aupara-vant, avaient échappé à une bombe, étaient abattus de deux coups de revolver par l'étudiant Prinzip.

Commentant cet événement le jour me-me, nous envisagions que les plus graves conséquences pouvaient en résulter. Hé-las L.. le 23 juillet, à six heures du soir, le gouvernement austro-hongrois faisait remettre au gouvernement serbe une Note exigeant une réponse dans un délai de quarante-huit heures. Le 25 juillet, avant l'expiration du délai, la Serbie répondait par une Note où elle

donnait toutes les preuves de conciliation compatibles avec la dignité nationale. Le jour même, l'Autriche-Hongrie déclarait la guerre à la Serbie. L'effroyable catastrophe européenne était déchainée

FEUILLETON DE LA « PETITE GIRONDE » DU 28 JUIN 1915

L'ÉTRANGER

Par Charles MÉROUVEL

ches que je voudrais avoir du plomb.

C'est pour le châtelain et son complice.

Il en sera comme je l'ai dit ou Dieu

XIX

Retrouvée!

Le flot des employés s'écoulait par

les grandes portes du magasin. C'é-

tait comme un fleuve qui roulait dans

toirs et s'éparpillait ensuite en petites

pes s'arrêtaient un instant et se dis-

persaient ensuite de tous côtés.

voix bien connue l'interpella:

- Monsieur Constant?

- Mademoiselle!

ne serait pas juste!... Attendons!

PREMIERE PARTIE

Le Mariage de Jean Bures XVIII En Fuite

(Sutte) Le Breton dit aux gardes et à Rouville: -Il paratt qu'il est candidat aux élections. Il faudra l'aider de toutes vagues aux carrefours, où des grou-

nos forces, Messieurs. Et à l'oreille de Rouville: -Le château lui doit bien ça. Jean de Bures s'éloignait, son chien terrière lui, sombre et désespéré en

-Ils s'amusent et je souffre. Ce n'est pas nour les chevreuils des Ro-

Et comme l'inspecteur était haletant, incapable de prononcer une pa- saurai role de plus, elle dit à sa place en - Mademoiselle, écoutez-moi donc! Est-ce là votre idée? -Sans doute.

-Vous allez encore m'expliquer vos bonnes intentions? -Le mieux que je pourrai. -Eh bien! monsieur Constant, je le regrette, mais je n'ai pas le temps

ce soir. - Vous avez affaire? - Précisément. J'attends quelqu'un. -Un amoureux?... -Pas du tout, une amie de province, une parente qui doit débarquer

chez moi en ce moment. -Jeune? -Plus que moi.

-Jolie? -Ravissante, une blonde idéale. -Je préfère les brunes.

-Vous le dites pour me flatter, mais, vous savez, je suis payée pour ne pas couper dans les mensonges et les flatteries des hommes. C'est la les rues voisines, inondait les trot- blonde qui est la vraie femme. Tout le monde en convient, excepté les nègres... Elle marchait très vite en parlant.

L'inspecteur soufflait et avait peine à Léontine Redon venait de quitter la suivre. quelques amies et s'engageait sous les arcades de la rue de Rivoli, lorsqu'uno - Vous y tenez donc bien a votre cousine, reprit-il avec effort, que vous avez tant de peur de la faire attendre.

-Infiniment. -Que vient-elle faire à Paris ?

-Quand elle me l'aura dit, je le - Vous n'avez pas de réponse à me donner?

-Si, je continue à résléchir. - Quand aurez-vous pris une réso--Un de ces jours. - Vous ne vous compromettez pas.

Ils arrivaient au coin de la rue de

Tenez, fit-il, j'aime mieux vous l'oublierai pas, »
uitter, car je crois que vous me rendriez aussi poussif que je suis amoureux.

-Le moins possible.

- Vous avez raison. Bonsoir. Ils se séparèrent. Bientôt elle arriva à quelques pas de sa porte. Un monsieur très bien mis, la tête coiffée d'un chapeau de soie

à bords aplatis, saisait les cent pas et l'attendait. -Ah! c'est vous, docteur, dit-elle. - Vous êtes un peu en retard ce à la main. -J'étais harponnée par mon ins-

pecteur du magasin, un maniaque...

-Vous n'avez pas le temps de faire un tour avec moi? -Je le regrette, mais non... - Vous voyez, le temps est su-perbe... Il y a des étoiles au firmanent, et dans l'air des bruits de musiques attirantes. J'avais cependant œuvre... Vous verrez que les choses

bien des choses à vous dire. -Vous aussi! -Oh! pas pour moi. - Pour qui denc 2

-Pour mon ami. -M. Debordes?

-Vos lèvres charmantes ont prononcé son nom.

— Qu'y a-t-il? -Il y a qu'il est au désespoir... -Voici la dépêche que j'ai reçue tantôt : « Suis navré... Hélène disparue... Voyez la personne que vous sa-

Qu'elle vienne à mon aide et je ne - C'était signé d'un nom fantaisiste, mais facile à comprendre pour

vez. Elle peut beaucoup sur elle...

moi. -Et cela venait?... — De Vierzon. — Tenez, st-elle vivement... Hélène.

- Votre belle cousine? C'était elle. Elle descendait d'un fla- viens. cre, sans autre bagage qu'un petit sac

- Oh! fit le docteur, ravissante!

-Et si bonne! Quand vous la conune amie ... La voyageuse ne les avait pas apercus. Elle s'était engouffrée sous la grande porte de la maison. -Ma commission est faite, dit le

s'arrangeront... -Je le souhaite de tout mon cœur. -Bonsoir, belle enfant. -Bonsoir. docteur.

Elle se précipita à la suite de son , les meubles dont il était garni. Ce-amie et la trouva qui parlementait pendant on y retrouvait ce parfum de avec la concierge. avec la concierge. - Hélène I

- Léontine! Elles s'étaient jetées dans les bras l'une de l'autre. - Viens, dit la Parisienne, si tu savais comme je suis heureuse de te re-

Cliche DAILY MAIL

-Et moi donc! Au premier étage, Hélène s'arrêta, table et une commode composaient le — Je ne me sens pas très forte, dit-elle. Je ne sais ce que j'ai depuis quelques jours, des éblouissements, des faiblesses.

- Souffrante ? -Un peu. Il y avait un banc garni de velours sur le palier. - Attends-moi, dit Léontine. Je re-

Elle descendit l'escalier au galop. Un instant après elle remontait presque aussi vite qu'elle était descendue. -Je causais avec un docteur lorsnaîtrez, docteur, vous vous en ferez | que tu es arrivée, dit-elle. J'ai couru après lui et je te l'amène... J'ai eu la

Hélène avait rougi violemment. Mais il n'était plus temps de refuser.

docteur. Pensez-y. C'est une bonne d'elle. Bientôt ils entraient tous les trois bien que je n'ai qu'un désir pus êtra dans la chambre de Léontine Redon. agréable et, si je pouvais ous ren-Ce n'était pas un réduit luxueux. Il s'en fallait. Pas besoin de répandre

l'or à pleines mains pour se procurer

chance de le retrouver...

ployées, les ouvrières artistes, savent apporter partout où elles passent. Avec quelques lambeaux de cretonne gaie à l'œil, la seconde s'était fait des rideaux pour son unique lenêtre, une garniture pour sa toilette et l'alcove assez vaste où se trouvait son lit. Trois ou quatre sièges, une

Hélène s'était affaissée sur un de ces fauteuils d'osier, couverts de fanfreluches, que les grands magasins ont mis à la mode et qui songer aux cottages des bains de mer.

reste du mobilier de la jeune céli-

Le docteur Bérignon l'examinait d'un regard qui se reportait de la voyageuse à la Parisienne et lui communiquait les doutes qu'il venait de concevoir. Il s'assit auprès d'Helène, et, très doucement :

-J'ai beaucoup entendu parler de vous depuis quelque temps, lui dit-il. -Ah! fit Hélène, par Léontine? -Oui, continua le docteur, par votre cousine d'abord, qui s'est vivement reproché ce qu'elle a fait, et par un autre, qui a eu de grands orts Le docteur Bérignon arrivait auprès envers vous, Marcel Debordes. J connais donc votre histoire, et croyer

> dre service. Vous souffre (A suivre).

Du 27 Juin (15 h.)

Rien à ajouter au Communiqué précédent en ce qui concerne la région AU NORD D'ARRAS, si ce n'est que les Allemands ont réussi à reprendre pied dans e chemin creux d'Ablain, à Angres, au nord de Souchez, sur un front d'environ Meux cents mètres.

Bombardement intermittent, au cours de la nuit, entre Neuville et Angres. ENTRE L'OISE ET L'AISNE, nuit assez agitée, notamment près de Comme le général Maunoury, Quennevières où, à la suite d'un combat à coups de grenades, un faible effectif Ilemand a essayé de sortir des tranchées et a été facilement repoussé.

EN ARGONNE, à Bagatelle, les Allémands ont prononcé une attaque d'une extrème violence au commencement de la nuit. Après une lutte très chaude, ils ont SUR LES HAUTS DE MEUSE, à la tranchée de Calonne, le combat a

sontinué toute la nuit. Nos positions et nos gains précédents ont été intégralement EN LORRAINE, après avoir iancé des obus incendiaires sur Arracourt, l'en-

memi a, avec une compagnie et demie, tenté sur ce village un coup de main qui a

Rien à signaler sur le reste du front.

Nos avions ont lancé le 25 juin sur la gare de Douai et les gares voisines une vingtaine d'obus, dont dix de 155. La gare de Douai paraît avoir été sérieusement

Du 27 Juin (28 h.)

Sur les fronts du NORD et du CENTRE, aucune action d'infanterie. Lutte d'artillerie assez violente, particulièrement en BELGIQUE et dans la région au EN ARGONNE, combats très localisés, sans modification des lignes de part

Il se confirme que les combats livrés le 26 et dans la nuit du 26 au 27 à la tranchée de CALONNE ont été très violents, allant jusqu'à la lutte corps à corps. Les Allemands ont fait usage de liquides enflammés et sont parvenus, à l'abri des

nuages de fumée, jusqu'à leur ancienne première ligne. Ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. Nous conservons toute l'ancienne première ligne allemande et ses éléments de la seconde ligne que nous avions conquis précédemment. A l'est de la grande tranchée, sur la croupe sud du RAVIN DE SONVAUX, l'élément de tranchée, d'un front d'environ 120 mètres, occupé hier soir par l'en-

hemi, a été repris par nous la nuit, à l'exception d'une trentaine de mètres. La lutte d'artillerie a continué aujourd'hui, route la matinée, dans cette ré-gion. Elle a été très vive également AU NORD DE FLIREY et sur notre front de LA HAIE.

Un avion allemand a lancé deux bombes sur Saint-Dié; une femme a été tuée.

Communiqués russes

COMMUNIQUE DU GRAND ÉTAT-MAJOR

Pétrograd, 26 juin. — Dans la région de Chavli, pas de modifications essentielles. Sur le front de la Narew, une tentative Il offensive allemande faite le 24 juin dans la vallée de l'Omouleji, a coûté à l'ennemi des pertes lourdes. Il a laissé devant nos tranchées des rangées de cadavres, et nous avons fait environ 150 prisonniers.

Dans la vallée de l'Orjitz, nous avons, Hans la nuit du 24 au 25 juin, repoussé une nouvelle offensive de forces importantes ennemies, puis prononçant une contre-attaque, nous nous sommes emparés de l'ou vrage que nous avions perdu la veille, et nous y avons enlevé 5 mitrailleuses.

Le même jour, vers midi, dans la région de Prasnysch, l'ennemi a développé un violent feu d'artillerie. Il a pris ensuite l'offensive et le combat ucharné qui s'est engagé, dégénérant en lutte à la baionnet-te, continue actuellement. Sur la rive gauche de la Vistule, au nord-ouest de la ville de Zavikhost, un ba-

taillon ennemi qui s'était imprudemment approché de nos batteries de défense, a été presque complètement anéanti par notre

Le front de la Tanew est calme. Dans la région de Rawa-Rousska, l'ennemi a tenté, le 25 juin, une offensive sur le front Verkhart-Grebene-Loubella. La veille, au cours de nos contre-attaques dans la région de Jolkeff et Lvoff, qui étaient appuyées par un train blindé, nous avons fait environ 2,000 prisonniers, dont 80 officiers, et nous nous sommes empa-rés de 18 mitrailleuses. Près de la ville de Bobrk, le 25 juin, un combat acharné s'est

Sur le Duiester, de Khodoroff à Galitz, nous continuons à repousser les attaques acharnees de grandes forces austro-allenandes. Le 24 juin, nous avons fait de nouveau plus de 100 prisonniers, dant 17 officiers, et nous avons pris plusieurs mi-

Sur le front du Dniester et du Pruth, nous avons réalisé le 24 juin quelques nouveaux progrès.

COMMUNIQUE DE L'ARMÉE

DU CAUCASE Petrograd, 26 juin. - Dans la région du littoral, fusillade pendant toute la journée du 24 juin. Dans la région d'Olty, à l'emploi de la part des Autrichiens d'obus les Turcs ont tenté une offensive mais

ils ont été partout repoussés vigoureuse ment par nos troupes. Les Turcs ont pro-nonce des attaques particulièrement acharnées contre les hauteurs de Heidag où nos troupes, par des contre-attaques à la baïonnette, ont rejeté l'ennemi. Dans la région de Melazghert-Kop et Khlat, des détachements de nos troupes

Communiqués italiens

le reste du front, aucune modification.

ont eu des rencontres avec les Turcs. Sur

COMMUNIQUÉS DU

GRAND ETAT-MAJOR Rome, 26 juin. — Rien d'important à si-gnaler à la frontière du Tyrol et du Tren-in, le long de laquelle continuent sur plu-

sieurs points des actions d'artillerie à dis-En Carnjole, eut lieu la nuit passée l'at-taque désormais habituelle contre le Frei-kofel, qui resta vaine. A l'ouest du défilé du Monte-Croce, nos troupes occupent la

cime du Zellenkofel. Le long de la frontière de l'Isonzo, nos progrès au delà du fleuve se développent entement, mais sans arrêt.

Afin de rendre plus rapide la décroissance des inondations résultant de l'Isonzo inférieur, on a ordonné l'obstruction du canal de Monfalcone, à l'embouchure. l'opération a été accomplie avec hardiesse par un détachement du génie, sous le feu violent de l'ennemi. Des orages qui ont eu lieu dans l'après-midi du 25 et dans la nuit du 26, ont gêné l'action de nos troupes, particulièrement dans la partie mon-tagneuse du théâtre de la guerre.

Rome, 27 juin. - Aucun événement d'une importance militaire particulière dans ces dernières vingt-quatre heures n'est si-

Dans la région du Tyrol-Trentin, la lutte entre les artilleries devient toujours plus intense. Les troupes alpines ent réussi à interrompre une installation hydroélectriue à Ponale, sur le lac de Garde. Dans la Carniole, l'ennemi a essayé, sans

réussir, de reprendre la hauteur de Zel-Dans les localités de la zone du Monte-Nero où ont lieu les derniers combats, on a pris environ 200 fusils, 20,000 cartouches et 2 lance-bombes abandonnés par l'ennemi sur plusieurs points.

Sur le front de l'Isonzo, on a constaté contenant des gaz asphyxiants.

de la Guerre

les précédentes journées. Un détail touchant : les soldats blessés.

les invalides de la guerre montraient plus d'empressement encore, s'il est possible,

que les civils à venir en aide aux orphe-

L'union sacrée se continue par le sacri-fice et la solidarité dans l'effort. Paris a été plein de scènes émouvantes où se ré-

vèle la volonté de tous pour assurer le sa-

M. Stancioff rejoint

son nouveau poste à Rome

Paris, 27 juin. — M. Stancioff, ministre de Bulgarie, rejoignant son poste à Rome, a quitté Paris ce soir, à neuf heures cinq,

Il a été salué à son départ, au nom du gouvernement, par M. William Martin, di-recteur du protocole; le commandant Pot-tier, représentant le Président de la Répu-

blique; par les directeurs du ministère des

affaires étrangères, par les membres de la légation de Bulgarie et de la colonie bul-

Une Crue dans l'Aude

DEUX VICTIMES

Carcassonne, 27 juin. — A la suite d'un violent orage, le ruisseau de Fa, près de Quillan, a subitement grossi de cinq mètres, et a emporté quelques maisons. Un enfant et la servante du curé de Fa se sont poués.

L'Affaire de l'Hôtel Astoria

Geissler, qui fut envoyé au camp de con-centration de Garaisons, dans les Pyré-nées, et ramené récemment à Paris, com-

gué de la Société, nommé en octobre der-

juge a posé à Geissler plusieurs questions relatives à la plainte déposée contre lui.

- Pourquoi avez-vous négocié sans au-

torisation du conseil d'administration 1,240

titres au porteur appartenant à des ac-tionnaires et confiés à votre garde? Com-

ment se fait-il que sur un emprunt de 500,000 fr. consenti à la Société par la Banque suisse-française, vous ayez en-

caissé 150,000 fr. que vous n'avez pas versés dans la caisse sociale? A quel titre, sur un prêt consenti par la maison Bloch-

Dreyfus, avez-vous prélevé une fois 16,000 francs et une autre fois 100,000 fr.?

Chaque fois, Geissler a répondu avec

- Je ne répondrai pas, je m'expliquerai

plus tard.

Paris, 27 juin. — L'ex-directeur du pa-ace-hôtel Astoria, l'Allemand Arthur

lut de la patrie.

La Journée des Orphelins Notre Commerce avec la Russie

Paris, 27 juin. — La commission chargée de préparer les moyens de développer les relations commerciales franco-russes s'est réunie au ministère des affaires étrangères, sous la présidence de M. Mé-

Après avoir entendu un exposé complet sur le fonctionnement des banques d'ex-portation en Allemagne, fait par M. Geor-ges Blondel, elle a passé en revue les principales questions intéressant l'agriculture française, celle des graines de betterave qui nous venaient d'Allemagne et qu'il y aura lieu de remplacer par des graines ruspermettaient de mettre sous les yeux du public russe nos produits de choix; celle du marquage des produits pour en garantir l'origine et la pureté; celle du transport et du dédouanement des fleurs et des pri-

La commission a ensuite discuté le régi-me des vins en Russie et exprimé le vœu que les autorités locales dans leurs réglementations n'assimilent pas le vin à l'al-cool, et que les vins blancs de Bordeaux ne soient pas soumis à des conditions plus rigoureuses que celles prescrites par les commissions supérieures d'hygiène des au-

Sur la question des réassurances-incendie, la commission a exprimé le vœu que les compagnies russes qui versent chaque lions pour réassurances, s'efforcent désor-mais de nouer des relations avec les com-pagnies françaises pour ce genre d'opéra-

Un dernier vœu a été voté en faveur de nos industries pharmaceutiques, dont l'ex-portation générale se chiffre par plus de 100 millions. Il tend à garantir nos produits en Russie contre la contrefaçon, par la modification de certains reglements, et par les mesures administratives.

Manifestations francophiles

LES IRLANDAIS D'AMERIQUE New-York, 27 juin. — Le comité new-yorkais de la Ligue des Irlandais unis d'Amérique a voté un ordre du jour affir-mant les sympathies de ses membres en-

vers le gouvernement français.

Les signataires qui ont voté ce texte, sur la proposition de M. Patrick Egan, ancien ministre des Etats-Unis au Chili, expriment de la manière la plus chaleureuse leurs vœux pour la victoire de la France et de ses alliés.

LA COMEDIE-FRANÇAISE A GENEVE Genève, 27 juin. — Hier soir, au Grand-Théatre, a eu lieu la première des quatre représentations données par la Comédie-Française au bénéfice de l'Association des Dames françaises, de la Croix-Rouge française, du Secours français pendant la guerre et du Secours génevois. Ce fut l'occasion d'une imposante manifestation

Au cours de la représentation le Con-seil d'Etat du canton de Genève a reçu of-ficiellement au foyer du théatre M. Beau, ambassadeur, les organisateurs et les principaux sociétaires de la Comédie-Fran-

Une Victoire française

en Amérique

— J'espère, a dit enfin M. Bourgueil,
que vous répondrez à ceci : Vous êtes officier dans l'armée allemande? Peugeot, gagne la course d'automobiles de 50 milles en 5 h. 7 minutes 5 secondes.

Movenne, 97 kilomètres 6.

Heter dans l'allies afficier, ni même soldat; j'ai été réformé pour faiblesse de la vue

La Mort du Général Ganeval

11 se découvrit imprudemment en visitant une tranchée

Paris, 27 juin. — On reçoit les renseignements suivants sur les circonstances dans lesquelles fut tué en Turquie le général Ganeval, dont la mort n'avait pu être que sommairement annoncée : juin au matin, le général Ganeval tetit parti de bonne heure, comme il le faisait presque chaque jour, lorsque la brigade était de première ligne. Il était accompagné de l'officier de liaison et d'un interprète anglais, car il voulait ce jour-là passer par les tranchées anglaises qui occupent toute la partie gauche du front qui s'étend de la direction nord-sud sur la presqu'ile de Gallippii, du détroit des Dar-

presqu'ile de Gallipoli, du détroit des Dar-danelles jusqu'à la mer Egée.

Le général Ganeval, après avoir passé dans les lignes anglaises, rentra dans le secteur français, celui de son commandenent. C'est là qu'il assista d'abord au tir dont il observait le résultat, dédaignant le périscope, la tête hors de l'abri. Les coups frappaient juste, Il félicita les observa-teurs, puis s'en fut pour voir un boyau en ction à moins de 100 mètres de la tranchée turque. Il s'y engagea le premier. à peine courbé pour ne point trop se dé-couvrir, puis s'arrêtant, il s'assit sur un petit rebord pour mieux observer et brusquement leva le buste presque tout entier hors de l'abri. Immédiatement un coup de feu partit de la ligne turque, et le général, sans dire un mot, s'affaissa, blessé mortel-lement à la tête, la matière cervicale mise

Après un pansement sommaire au poste de secours, on le descendit baignant dans son sang à travers les boyaux aux multi-ples méandres. Il respirait encore faiblement. Le général expira dans la voiture d'ambulance qui l'emmenait à l'hôpital de campagne installé à Sedd-Ul-Bahr.

En Serbie

Pas de Paix séparée!

Rome, 27 juin. — Le Giornale d'Italia, à propos des bruits de paix séparée qui aurait été offerte à la Serbie par l'Autriche, tre de Serbie à Rome, qui déclare que jamais la Serbie ne signera une paix séparée : » Jamais la Serbie ne trahira les traités

» Les bruits sur les menées de la Serbie en Albanie sont faux. Nous avons occupé seulement des points stratégiques pour nous garantir contre les attaques des Albanais et empêcher le renouvellement de ces attaques. Le sort de l'Albanie sera décidé par nos fidèles alliés. »

Au mois de novembre, étant ministre à Bucarest, M. Ristitch regut de la part de l'Autriche des avances pour sonder les intentions de la Serbie pour une paix

" Je répondis, dit M. Ristitch, qu'il était inutile d'engager aucun pourparler, car la Serbie ne connaît pas la trahison." LE PRINCE HERITIER AU QUARTIER GENERAL Nisch, 26 juin. — Le prince héritier a passé toute la journée d'hier à Nisch. Il

est reparti ce soir pour le quartier géné-

MISE EN LIBERTE D'OTAGES SERBES Nisch, 26 juin. — 200 otages serbes mis en liberté sont rentrés de la Hongrie par la Roumanie et ont traversé le Danube à Turnu-Severin.

En Roumanie

LES SYMPATHIES POUR LA TRIPLE ENTENTE Bucarest, 26 juin. — M. Take Jonesco, chef du parti conservateur démograte, et M. Lahovary, chef du parti conservateur,

avaient convoqué aujourd'hui leurs parti-sans, sénateurs et députés. Après avoir examiné la situation poli-tique étrangère, les deux partis ont rédigé une motion affirmant que la politique de la Roumanie ne peut être dissérente de la politique de la Triple Entente pour la réa-lisation de son idéal national. Les deux groupes ont décidé de collaborer pour faire triompher cette politique.

En Bulgarie

AUGUNE BANDE BULGARE N'A FRANCHI LA FRONTIERE SERBE

Sofia, 27 juin. — Un communiqué du Burcau de la presse dément formellement une information concernant le passage en Serbie d'une prétendue bande bulgare. Le communiqué déclare qu'aucune bande bulgare n'a franchi la frontière serbe. Paris, 27 juin. - Grace à l'entente réalisée entre les diverses œuvres et à la gé-nérosité du public parisien, la journée des orphelins a réussi aussi brillamment que

La Santé du Roi de Grèce Athènes, 27 juin. - La santé du roi s'est très améliorée. On espère que dans une

dizaine de jours le roi pourra se rendre au château de Tatoï.

Les Monténégrins ne sont pas découragés Cettigné, 25 juin. — La nouvelle concernant l'évacuation de Lemberg n'a aucunement ébranlé la confiance du Monténégro dans le triomphe final de la Russie et de

Les journaux monténégrins disent que l'armée russe n'a été ni battue, ni brisée. » La retraite russe, ajoutent-lis, ne nous décourage nullement. Elle ne fait qu'aug-menter notre désir de vengeance et notre volonté de tout faire pour que notre ennemi qui est en même temps celui de nos nobles alliés soit écrasé. »

Cettigne, 27 juin. - L'armée monténégrine, en s'emparant d'importantes posi-tions à proximité immédiate de Scutari, a trouvé une grande quantité d'armes et mu-nitions que le consul d'Autriche à Scutari avait distribuées aux Albanais pour combattre le Monténégro.

En Albanie Athènes, 27 juin. - Selon des informa-

tions de Nisch, les Serbes ont remis Tira-na à Essad-Pacha, reconnaissant les droits de ce dernier sur le district.

Les Relations postales du Vatican

Rome, 27 juin. — Une note officieuse, dit le journal russe Ristch, parlant des rapports du gouvernement italien avec le Vatican, écrit :

nées, et ramené récemment à Paris, comme nous l'avons dit, pour être écroué, a été conduit hier devant le magistrat chargé d'instruire cette affaire, M. Bourgueil. Il est inculpé d'avoir détourné, comme administrateur délégué de la Société anonyme des grands hôtels de l'Etoile, une somme de 700,000 fr. environ. C'est sur la plainte du nouvel administrateur délégué de la Société nouvel administrateur delégué de la Société nouvel neuvel ne « La grave question des rapports de la curie vaticane avec les Etats étrangers aurait été résolue par un moyen très simple : l'administration des postes et des télégraphes italienne aurait reçu l'ordre de ne pas recevoir de dépêches chiffrées, et aux représentations officielles de la curie, le gouvernement de Rome aurait répondu que les dépêches chiffrées de la cour pontifinier à la place de Geissler, M. Vidmer, que s'est ouverte l'information actuelle. En présence de l'avocat de l'inculpé, le cale ne pouvaient pas circuler jusqu'à la fin de la guerre. »

Les affirmations du journal russe sont dénuées de tout fondement, aucune re-présentation, ni officielle, ni officieuse, n'a eu lieu de la part de la curie au sujet de la défense des communications chiffrées entre le pape et les Etats étrangers et aucune représentation ne pouvait être faite, parce que, dans les rapports avec l'étranger, les dépêches expédiées par le pape ou adressées au pape ne sont pas soumises à la censure et sont admises.

Un Expédient misérable Rome, 27 juin. — L'ennemi a répandu parmi les troupes italiennes la nouvelle d'un tremblement de terre qui aurait dé-vasté la Calabre ces jours derniers et aurait causé des dommages analogues à ceux

Cette nouvelle est absolument fausse et représente un expédient misérable des Au- le 31 mars 1916.

Tenons! La Croix disent les Allemands à un Jeune Boy-Scout

C'est l'officieuse « Gazette de l'Allemagne du Nord. qui fait cette constatation

Amsterdam, 27 juin.—Le gouvernement allemand vient de suspendre le journal so-cialiste « Vorwaertz » pour avoir publié le dernier Manifeste socialiste intitulé : « Socialisme et Paix. »

A ce sujet, la "Gazette de l'Allemagne du Nord" publie, avec l'autorisation de la censure, la note suivante que nous reproduisons à titre simplement documentaire : « Les chefs du parti socialiste d'Alle-

magne ont lancé, sous le titre « Socialisme et Paix », un Manifeste montrant que les socialistes allemands ont fait leur devoir militaire dans cette lutte pour l'indépen-dance nationale et faisant ressortir jusqu'à quel point leurs efforts pacifistes ont trouve un écho auprès des socialistes des pays ennemis. Le Manifeste ajoute que les grandes masses des socialistes de France et d'Angleterre ont néanmoins, bien qu'ils appartiennent à l'Union internationale, dé-cidé de marcher la main dans la main avec leurs gouvernements, jusqu'à la conquête entière de l'Allemagne.

» Malgré cette déclaration, les chess so-cialistes allemands invitent le gouverne-ment à faire connaître le but qu'il veut atteindre par la guerre actuelle, et profitant de la situation militaire favorable créée par la bravoure allemande, ils l'invitent par la bravoure allemande, ils l'invitent à déclarer qu'il est prêt à entamer des né-gociations de paix, afin de mettre un ter-me aux sanglants combats qui se livrent, » En raison de ce Manifeste, et étant donnée la censure, qui frappe toujours d'in-terdiction toute discussion sur les objets que l'Allemagne veut atteindre par la guer-re, la publication du « Vorvents». re, la publication du « Vorwaerts » a été

"Le Manifeste socialiste est très regrettable. Cette tentative faite dans le but de divulguer prématurément les décisions du gouvernement créera à l'étranger une im-pression peu favorable. Il en sera de mê-me auprès de la majorité des socialistes

La « Gazette de l'Allemagne du Nord » fait remarquer en outre que l'étranger au-ra interprété ce Manifeste comme un in-dice de fatigue causée par la guerre, ce qui est tout à fait inexact en Allemagne. Le même journal conclut que si les progrès des opérations militaires et la situaion politique ouvrent la perspective à d'heureuses négociations de paix, le gouvernement allemand fera le nécessaire de d'ordre de l'Allemagne, son seul mot d'ordre, doit être : "Tenons bon!"

Sous-Marin allemand coulé par une Mine Rotterdam, 27 juin. — Un sous-marin allemand se rendant dans les eaux anglai-

est de la Hollande. Il aurait heurté une mine allemande. Note. — Il s'agit peut-être du sous-marin dont parle la dépêche d'Amsterdam que nous publions en troisième page.

Dépôts d'Artillerie allemands incendiés

Genève, 27 juin. — Un incendie a éclaté ux dépôts d'artillerie de Spandau. Les dégats sont inconnus.

La Spéculation sur les Viandes conservées Berne, 27 juin. — Le Conseil fédéral de l'empire vient d'accorder aux communes le droit de réprimer, au besoin par des péna-lités, la spéculation sur les viandes con-

Le Chancelier al emand à Vienne Bâle, 27 juin. - On tolégraphie de Vien-

" Le chancelier de l'empire, M. Beth-mann-Hollweg, et le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. von Jagow, sont arivés du grand quartier général pour conférer avec le baron Burian, ministre des affaires étrangères. M. Bethmann-Hollweg a été reçu par l'empereur François-

Une Charge héroïque

Londres, 27 juin. - La division canaenne a encore une fois été mêlée à l'action les 15 et 17 juin, près de La Bassée. Les Canadiens avaient à attaquer un sec-teur des tranchées ennemies, simultanénent en compagnie des Anglais. Il avait été décidé qu'on laisserait le 1er régiment de l'Ontario mener l'opération. Le 3e ré-giment, celui de Toronto, devait servir de soulien à ses camarades.

Après une canonnade intermittente, les Canadiens chargèrent à la basonnette avec beaucoup d'héroisme. En moins de quinze minutes ils furent en pleine possession de la première ligne des tranchées alleman-des. Ils ne firent une pause que d'un mo-ment. Puis ils allèrent plus avant, mettant en pièces la seconde ligne, qui fut occu-pée avec vaillance en quelques minutes; les troisième et quatrième lignes furent as-saillies et déblayées. Les Canadiens se mirent à la poursuite de l'ennemi en fuite, ne lui donnant pas le temps de se re-

Le bataillon, tout en enlevant les qua tre lignes d'un même élan, commença à consolider la position. Cependant, les Allemands en fuite s'étaient reconstitués. Tou-

bataillon des fusiliers canadiens attendit que l'attaque se fût suffisamment développée en vigueur. Alors, ils balayèrent l'in-fanterie attaquante par un feu rapide. Peu d'Allemands en revinrent. Les pertes canadiennes pendant ces com-bats furent sans doute élevées. Les Canadiens, dans leur avance et dans leur recul forcé, se battirent avec la plus mer-veilleuse vaillance. La rapidité débordan-te de leur avance rendit difficile aux trou-pes de flanc de suivre le mouvement, d'où les pertes.

Le Canada avance des Fonds pour les Achais des Alliés

Ottowa, 27 juin. — Depuis le commence-ment de la guerre, le gouvernement cana-dien a avancé une somme totale de 125 millions de francs pour payer les achats de la France, de la Grande-Bretagne, de la Russie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique méridionale britannique. Cette som-

Mesures militaires anglaises

Londres, 27 juin. — Le régime national que projette d'établir le gouvernement comportera notamment les disposilions suivantes : chaque homme devra indiquer son age, son domicile permanent, son métier, dire s'il est marié, s'il a des incapacités physiques, et lesquelles. On fera ensuite une enquête auprès de lui pour savoir s'il est préparé pour prendre du service dans l'armée ou pour se livrer à un travail de guerre.

L'Amirauté anglaise demande 50,000 Officiers et Marins Londres, 27 juin. - Par un budget supplémentaire, l'amirauté demande un noueau contingent de 50,000 officiers et ma-

Le dernier budget en prévoyait 250.000. | voyage de quelque durée.

Ce jeune Héros a été grièvement blessé après avoir fait campagne durant 7 mois

Paris, 27 juin. — Cette après-midi a eu lieu une cérémonie émouvante dans la cour de l'Ecole pratique supérieure de commerce de Paris, avenue de la République, où est installé un hôpital de l'Union des Femmes de France. Le commandant de Belleville a remis la Croix de guerre à lusieurs blessés.

Parmi les décorés, on remarquait un jeune soldat dont l'histoire vaut la peine d'être connue : Yves Meval était second dans la section des éclaireurs de France de Morlaix. Il s'était fait remarquer par son esprit d'activité. Il avait passé plusieurs examens, entre autres celui d'ambulan-cier infirmler. Il obtint de sa famille l'auorisation de suivre un régiment comme aide ambulancier, et un soir de septembre, il partait caché au milieu des soldats du 72e d'infanterie. Le 25, il était à Sainte-Menehould, et le lendemain dans les tranchées, habillé en fantassin grâce à la complicité des soldats émerveilles de son entreir et de se borne tenue. Il ét tente le entrain et de sa bonne tenue. Il fit toute la campagne de l'Argonne jusqu'au mois de janvier, époque où son régiment fut en-voyé au repos. Au commencement de férier, il se trouvait dans la région de Beauséjour, où il se battit avec courage. Malheureusement, le 22 février, il était blessé d'une balle à la cuisse, ce qui ne 'empêcha pas de suivre les camarades usqu'à ce qu'un obus le blessât grièvement à l'œil et au bras, en même temps qu'u'ne balle explosible (ainsi que le major le re-connut ensuite) lui fracassait l'avant-bras. Emporté sans connaissance sur l'arrière, puis à l'hôpital de Châlons-sur-Marne, où il fut opéré. Il fut évacué à Paris le 16

Tous les officiers ainsi que le public assistant à la cérémonie ont félicité chaleu-reusement le vaillant boy-scout, qui, loin encore de sa majorité, peut montrer la juste fierté d'être le plus jeune de nos héros décorés de la croix de guerre.

Une Belle Réhabilitation

Le Mans, 27 juin. — Dans la dernière séance du conseil de guerre de la 4e ré-gion, le président a donné lecture de la lettre suivante adressée à un avocat du Mans par un soldat condamné, il y a juelques mois, à dix ans de travaux pu-

" Cher maître,

" Je tiens à vous faire connaître que la peine de dix ans de travaux publics à laquelle j'avais été condamnée, vient de m'être retirée. A la suite d'un combat dans lequel j'avais été remarqué pour ma belle conduite, on m'a décoré de la

nédaille militaire. » Baptiste ALAVOINE,
Soldat au 29e bataillon de chasseurs.» Cette lettre porte la signature et le cases aurait coulé près du Dollart, au nordchet du commandant du bataillon. En la rendant publique, le président du conseil de guerre a déclaré qu'il était heureux de réhabilitation du soldat Alavoine. Il spère que cet exemple sera suivi par bon nombre de soldats que le conseil se voit dans l'obligation de punir et qui sont en-voyés au front au lieu d'être dirigés sur les bataillons d'Afrique.

Les Douzièmes provisoires

Paris, 27 juin. — Le rapport de la com-nission sénatoriale des finances sur les ouzièmes provisoires sera distribué de-

Dans ce rapport, M. Aimond fait remarquer que toules les augmentations sont étroitement liées au développement des poérations militaires et que par des rapports particuliers établis par le rapporteur particulier de la grappe M. Milita Le articulier de la guerre, M. Milliès-La roix, la commission des finances a signa au ministre de la guerre, au président u conseil et au ministre des finances, ausbien au point de vue du matériel que du personnel et spécialement au point de vue des marchés dont elle poursuit tou-jours l'examen, des faits dont il n'est pas

possible de souligner le caractère : "Le gouvernement a ainsi entre les mains, dit le rapporteur, les résultats d'un contrôle que nous exerçons dans des circonstances difficiles, eu égard à la résistance de cortains bureaux et du souci que nous avons de ne rien faire qui puisse porter préjudice à la défense nationale, c'est vous dire que notre responsabilité est dégagée et que nous n'avons rien négligé pour enrayer des dépenses dont la nécessité n'apparaissait pas comme évidente. »

Gauche démocratique du Sénat Paris, 27 juin. — Au cours de la derniè re réunion du groupe de la Gauche démo-cratique du Sénat, M. Monis a fait une proposition tendant à demander au Sénat e tenir une séance secrète pour discuter les rapports de la commission de l'armée. Combattue par plusieurs membres du groupe, et notamment par MM. Vieu, Bepmale et Mougeot, cette proposition a été écartée à la presque unanimité des membres présents. bres présents.

Les Listes des Blessés français prisonniers dans les Régions envahles

M. Henri Galli, député, a demandé au ministre des affaires étrangères, si par l'intermédiaire des neutres, ne seront pas enfin obtenues les listes de blessés français en Belgique, en Alsace-Lorraine et dans les départements encore occupés par

l'ennemi. Voici la réponse : tes les grenades des Canadiens avec dépensées en s'emparant des quatre lignes de tranchées, et au milieu d'une grêle d'obus et de grenades de toutes sortes, les héroïques Canadiens durent abandonner la ligne de front des tranchées qu'ils avaient si chèrement gagnées. Dans la retraite partielle qui suivit, les pertes subies furent très lourdes.

Cette nuit-là, les Allemands livrèrent une cette nuit-là, les Allemands livrèrent une de La Haye, aux termes duquel les gouvernements deligérants doivent se notifier vernements belligérants doivent se notifier projects de prisonniers français retenus dans les parties du territoire français ou belge qui sont momentanément occupés par l'ennemi. Il a fait remarquer qu'il y avait là une violation de l'article 14 du règlement de La Haye, aux termes duquel les gouvernements belligérants doivent se notifier parties du sont momentanément occupés par l'ennemi. Il a fait remarquer qu'il y avait là une violation de l'article 14 du règlement de La Haye, aux termes duquel les gouvernements belligérants doivent se notifier partielle qui suivit, les pertes suivelles des prisonniers français ou belge qui sont momentanément occupés par l'ennemi. Il a fait remarquer qu'il y avait là une violation de l'article 14 du règlement de La Haye, aux termes duquel les gouvernements belligérants doivent se notifier partielle qui suivit, les pertes suivelles des prisonniers français retenus dans les parties du territoire français ou belge qui sont momentanément occupés par l'ennemi. Il a fait remarquer qu'il y avait là une violation de l'article 14 du règlement de La Haye, aux termes duquel les gouvernements belligérants doivent se notifier partielle qui sont momentanément occupés par l'ennemi. vernements belligérants doivent se notifier dans le plus court délai possible les noms de tous les combattants faits prisonniers

de guerre.

» Ces protestations étant demeurées sans résultat, le département des affaires étranères a fait savoir au gouvernement impé rial, le 20 mai dernier, par l'entremise de l'ambassade d'Espagne à Berlin, qu'en l'absence d'une réponse satisfaisante de sa part, le gouvernement de la République se verrait obligé jusqu'à nouvel ordre par mesure de réciprocité de refuser toute nou-velle des prisonniers allemands blessés, retenus en France dans la zone des armées, et de leur retirer le droit de corres-pondre. Aucune réponse du gouvernement allemand n'étant parvenue dans les délais fixés, la mesure annoncée a été mise à execution. »

Le Pain envoyé

lemagne à nos prisonniers de guerre, nos boulangers se sont mis à fabriquer un pain spécial capable de subir un voyage de plus de trois semaines parfois et d'ar-river en bon état à destination. Naturel-lement, ce pain spécial est d'un prix bien supérieur à celui du pain ordinaire, et les familles des prisonniers consentent parfois à de gros sacrifices pour tenter d'améliorer un peu le sort des leurs. Or, bien souvent, le pain spécial, dit pain des prisonniers, arrive dans un état de fermentation avancée dans les camps des prisonniers. Le fait est du souvent à une mauvaise fabrication du pain. Ces temps derniers, des wagons entiers de colis à destination des prisonniers et conte-nant de ce pain ont dû être ensevelis dès leur arrivée à Genève, tant la pâte était

Nous croyons devoir en aviser les fa-milles de prisonniers. Mais on a constaté que cet inconvénient n'existait pas pour le pain dit pain-biscuit que sont actuelle rins pour l'année financière qui prend fin ment tous les boulangers aussi et qui paraît mieux conditionné pour supporter un

LA LOI DALBIEZ

Voici le texte définitif des articles de la proposition Dalbiez votée hier à la Cham-bre : Article 1er. — Les hommes autorisés à ne pas rejoindre leur corps immédiatement ou mis à la disposition des ministres de la guerre ou de la marine, en vertu de l'article 42 de la loi du 21 mars 1905, ainsi que ceux placés en sursis d'appel pour le service des administrations publiques, de l'Etat, des départements et des communes, seront, s'ils n'appartiennent pas au service auxiliaire ou à la réserve de l'armée territoriale, incorporés, après avoir été remplacés, conformément aux dispositions de l'article 2 ci-après, à moins que leur remplacement ne soit déclaré par leurs chets responsables de nature à entraver le fonctionnement des services, Ils seront, dans ce cas, maintenus à leur poste. Article 1er. - Les hommes autorisés à ne

poste.
Art. 2. — Dans les administrations, établis-sements et services publics, il sera pourvu au remplacement temporaire des fonctionau remplacement temporaire des fonctionnaires, agents ou sous-agents incorporés:

1º Par des fonctionnaires, agents ou sousagents retraités, qui pourront, sur leur demande et s'ils sont reconnus aptes, être appelés à l'activité pour la durée de la guerre;
2º Par des militaires mutilés ou réformés
pendant la guerre, qui pourront, sur leur
demande et après examen d'aptitude, être
admis à des emplois compatibles avec leurs
infirmités;

mdant la guerre, qui pourront, sur leur mande et après examen d'aptitude, étre mis à des emplois compatibles aveo leurs farmités;

3º Par leur femme, mère, fils ou sœur, a la défaut par d'autres femmes, de préfènce femmes, mères, files ou sœurs de militieres tués ou blessés pendant la guerre.

Art. 3. — A partir de la promulgation de présente loit, tous les hommes des classés iobilisées et mobilisées et m

services de l'armée soit à l'intérieur, soit dans la zone des armées; 2. Dans les services automobiles de l'intérieur; 3. Dans les usines, fabriques, ateliers ou autres établissements de l'armée ou travaillant pour l'armée, seront remplacés : 1. Par des hommes contractant un engagement volontaire conformément aux dispositions de l'article 4; 2. Par des hommes du service auxiliaire et, à défaut, par des réservistes territoriaux ou par des territoriaux, en commençant par les classes les plus anciennes, et dans chaque classe en commençant par les pères de famille ayant quatre ou cinq enfants mineurs à leur charge.

leur charge. Art. 6. — Il est institué dans chaque région Art. 6. — Il est institué dans chaque région une ou plusieurs commissions composées en nombre égal de membres patrons et de membres ouvriers présidées par un délégué du ministre de la guerre. Ces commissions indiqueront au ministre de la guerre d'une part les noms des hommes mobilisés susceptibles d'être utilement employés dans les usines, fabriques, ateliers ou établissements travaillant pour l'armée, et d'autre part, ceux des ouvriers employés sans aptitude spéciale dans un de ces ateliers u établissements et qui devront être remplacés; pour les exploitations houillères, ces commissions seront remplacées par la commission militaire des mines à laquelle seront adjoints un membre des patrons et un membre ouvrier.

Ce que disent les Journaux

Respect aux Veuves!

M. Frédéric Masson, de l'Académie fran-çaise, écrit dans l'Echo de Paris : « Pour tous les patriotes, cette guerre avec les terribles pertes qu'elle occasion-ne, doit, pour que la France se relève, entraîner une renaissance de la famille, de la famille la plus nombreuse. Et quel meilleur moyen de provoquer cette re-naissance sinon de faire à la femme une

position supérieure, non pas par des droits légaux dont elle n'a que faire et qui ne lui ont valu que d'avilir les salai-res des hommes, mais par des conditions sociales où elle trouve des avantages de considération, d'honneur et de bien-être? » Prenons garde d'abord à ces familles qui, privées de leurs chefs, n'en ont que plus de droits à être protégées. » Donnons à ces veuves qu'entourent teurs, que la traduction orgueilleuse du leurs petits enfants et qui ont tant de peine à les faire vivre, non seulement du res-pect, mais de la tendresse.

» Assurons - leur, contre la maladie, à elles et à leurs enfants, des soins et des » Prodiguons-leur les conseils de notre expérience d'hommes de loi et d'hommes d'affaires; guidons-les dans leurs démar-

ches; faisons pour elles ce que nous vou-drions qu'on fit pour nos mères, nos sœurs, nos filles.

» Dans la grande famille française, celles qui souffrent le plus ont droit à plus d'hon-

» Les mères pourraient marcher au même rang que les veuves.

Le Moral De M. L. Jénouvrier, sénateur, dans le Gaulois : " L'ame française réclame la satisfaction nécessaire de besoins matériels légitimes. Mais ces besoins sont mis à la pla ce qui leur convient; la seconde dans les aspirations de l'âme nationale; la première est occupée réellement par ce que réclament son esprit, son intelligence et son cœur. L'apparence fut parfois contre nous, l'année 1914 débutait dans les conditions facheuses rapnelées courageusement, sous la glorieuse coupole, par un illustre académicien. Mais ce n'était qu'une apparence. On nous avait crus irrémédiablement divisés, corrompus, légers, réfractaires à toute discipline. Et depuis onze mois tous les Français sont debout, supportant souffrances, gênes, deuils, ne faisant qu'un cœur et gu'une proprié de cu'une proprié de cu'une proprié de couporté de couporté de couporté.

et qu'une ame, n'ayant qu'une volonté jusqu'au bout.

» C'est là le moral de tout le pays, au front comme à l'intérieur, chez nos soldats comme chez nos ouvriers, dans nos fermes comme dans nos châteaux, comme

dans les maisons bourgeoises : jusqu'au » Partout on veut que le cauchemar qui nous étreignait depuis quarante-cinq ans soit enfin aboli; que la liberté comme la dignité soient rendues aux nations. surtout pour cela, pour atteindre ce but et assurer à l'humanité une paix aussi pro-longée que possible que nous tiendrons. »

Les Trois anabaptistes De M. Edmond Laskine, dans le Matin; « Il pleut des manifestes ! Coup sur coup nous avons eu celui du pseudo Liebknecht, celui de Clara Zetkin, celui de la prétendue « minorité socialdémocrate ». Sudekum se repose de ses tumultueuses randonnées à travers l'Europe; Scheidemann répare en cale sèche ses avaries. Un nouvel appel arrive d'Allemagne, signé Bernstein, Haa-

se et Kaustky. " Les auteurs du nouveau manifeste condamnent en principe les conquêtes et an-nexions. Pourquoi ce tardif réveil de cons-cience? Un diplomate allemand, de passage à Lausanne, n'a pas caché que l'appet des Trois est tout simplement « un » ballon d'essai impérial en vue d'une paix » honorable. » S'il a paru dans la Leipziger Volkszeitung, c'est nécessairement avec l'agrément de la censure. Et déjà, tous les germanophiles de l'Internationale, preparent germanophiles de l'Internationale pren-nent prétexte de ce document pour assu-rer l'Allemagne qu'elle n'aura point à subir de sanctions pour son équipée crimi-

» La manœuvre est donc fort claire. Le manifeste de Haase, Kautsky et Bernstein est destiné à agir à l'étranger et uniquement à l'étranger. n Ce manifeste n'est pas le premier, et on peut être assuré qu'il ne sera pas le dernier. Plus l'Allemagne approchera de la ruine, plus elle aura intérêt à envoyer la prétendue « minorité socialdémocrate »

mendier les sympathies et la pitié. »

Aux Thésauriseurs !

De M. Charles Humbert, sénateur de la Meuse, dans le Journal : Paris, 27 juin. — Dès qu'on a su en France le sort lamentable infligé en Allemands de chez nous. Les Sociétés d'assurances d'outre-Rhin, qui ont versé 5 % de leur capital aux emprunts de guerre n'ent trouvé d'émules en France,

"Eh bien! je le déclare tout net aux in-conscients qui thésaurisent lorsque le peule se bat : leur calcul est dangereux. Nous ne permettrons pas qu'ils éludent le seul devoir — pourtant si facile — qui s'offre à eux; et ce qu'ils n'auront pas voulu faire de bon gré, avec un profit raisonnable, ils le feront par contrainte, et

a parte, "Il serait singulier, en effet, que la na-tion eût le droit de demander aux citoyens leur sang, de réquisitionner aux propriétaires leurs maisons et leurs ateliers, et qu'elle n'eut point celui de réclamer aux capitalistes leur argent. Nous avons cherché les soldats où nous savions les trouver; nous cherchons les ouvriers et les usines, et nous les aurons; nous limiterons s'il le faut les bénéfices nés de la guerre, t nous débusquerons la richesse des cachettes où elle s'abrite, oublieuse des be-

soins du pays. " Nous saurons rappeler aux égoistes et aux mauvais Français, que nous som-mes en guerre, et que la loi suprême est le salut du pays. »

« Made in Germany » De M. Georges Montorgueil, dans l'Eclairs « Un des premiers importateurs améri-cains, qui a des relations considérables en Allemagne, annonce que le gouverne-

ment de Berlin encourage les grands fa-bricants à enlever de leurs produits, afin d'en faciliter l'écoulement par surprise, le marque Made in Germany.

n C'est pour l'Allemagne un des premiers effets de la guerre, qui va juste à l'encontre des intérêts pour lesquels, devant la conscience du peuple, elle s'efforçait de légitimer l'horreur de la catastrophe qu'elle déchetne : imposer sa marque phe qu'elle déchaîna : imposer sa marque par les armes, s'ouvrir tous les marchés de l'univers à coups de canon. Le Deutsch-land über alles n'était dans la pensée de ses hobereaux, de ses reitres, de ses doc-

Made in Germany. » Et voilà qu'on gratte, qu'on dissimule, qu'on cache cette étiquette, dont l'étalage, par le monde complaisant et aveugle, ressemblait à une inondation. Le monde réveillé, averti, n'en veut plus; non seulement chez les belligérants, où le commerce de la commer avec l'ennemi serait une trahison, mais encore chez les neutres, où une hostilité plus ou moins avérée ou sourde frappe d'ostracisme ce qui est allemand. »

Pendant les Chaleurs M. Alfred Capus, de l'Académie française, écrit dans le Figaro :

« Nos députés pourraient parfaitement sans renoncer à leurs privilèges, aller se retremper dans leurs circonscriptions pendant les grandes chaleurs.

» Elles sont bien changées, ces circons particles et alles peut êtres (Ties leurs per criptions, et plus peut-être que leurs re-présentants n'auraient souhaité. Si les in-fluences anciennes y persistent encore dans des coins, le souffle nouveau y a passé. Une immense émotion en a élargi l'esprit. « Regardez dans vos circonscripe ntions! » Ce mot légendaire évoquait jus-qu'ici la médiocrité des intérêts, l'intrigue locale, la rumeur des cabarets et des co-mités électoraux. Il me semble que ce conseil a perdu de sa bassesse. « Regardez » dans vos circonscriptions! » Cela signi-fie maintenant: « Approchez-vous du pays, » écoutez son cœur battre avec une régu-» larité et une puissance magnifiques; al-

SUR LA ROUTE de la Victoire

ment et de sacrifice! »

plez respirer la confiance, allez prendre une leçon de patience, de désintéresse

Paris, 27 juin. — C'est le titre d'un article vibrant de patriotisme que publie M. Louis Barthou dans le « Monde illustre ». Entre les plus éloquents, voici un

passage de cette noble page : "La patience que la confiance donne et que l'espoir rassure est en temps de guer-re la vertu militaire des civils. On leur avait demandé de bien tenir. Ils ont tenu et bien. Ils continueront. Nous devons tous aider à prolonger cet état d'ame dont la rupture ressemblerait à une trahison. C'est l'honneur de la France et aussi sa grandeur de ne connaître plus que des Français. On parle trop de miracle. L'u-nion des forces nationales est moins mi-raculeuse qu'on ne le dit. Nous nous que-rellions sur des prénoms. Notre nom restait le même. Quand une mère est menacée, ses fils se groupent autour d'elle. L'Allemagne a rassemblé tous les Fran-çais autour de la France. Elle a refait la

grande famille. » Il y a entre nous, malgré tant de di-vergences, une unité de souvenirs, de tralitions et d'espérances qu'elle peut nous envier. Nous n'avons qu'une seule ame lont la mobilité extérieure a trompé ceux pour elle avec l'honneur et avec la vie-Aucune défaillance ne la frappera sur le chemin tragique et glorieux où se fixe sa destinée nouvelle. Elle fera tout ce qu'elle doit faire. Et la victoire lui apportera la récompense suprême que sa confiance storque, son dévouement et ses sacrifices

La Situation sur les trois Fronts

lui auront méritée. »

Genève, 26 juin. — Le colonel Feyler, dans le «Journal de Genève », dans le résumé d'une étude des situations spéciales des trois fronts, est conduit, dans l'apprédiction des loits aux songlusions critique. ciation des faits, aux conclusions suivan-

« Front occidental : Initiative des alliés, supériorité approximative minima de 250 unités tactiques; faculté supérieure de remplacements en rapidité et durée.

» Front sud : Initiative des Italiens; supériorité approximative de 300 à 350 unités tactiques; faculté supérieure de rem-placements en rapidité et en durée. » Front oriental : Initiative des impériaux: état numérique des unités tactiques suffisant pour avoir contraint celles de l'adversaire à un recul; faculté de reme placements supérieure : rapidité inférieure

La quatrième conclusion récapitule les données numériques approximatives. Avant les derniers mouvements en Ga-licie, l'armée austro-allemande était tagée en deux masses à peu près égales l'une, de 1,350 à 1,400 bataillons, faisant face à l'est, à un nombre sans doute su périeur de bataillons russes; l'autre, de 1,300 à 1,350 bataillons, faisant face au suc et à l'ouest, à environ 1,800 bataillons al liés et aux Serbes.

Toutes les Altaques austro-allemandes enrayées

UN GROS ECHEC ALLEMAND SUR LE DNIESTER

LES CANONS QUI ONT SERVI

305 ont coopéré à cette reprise.

POUR FACILITER

LE MINISTRE DE LA GUERRE

Pétrograd, 27 juin. — La Russie a reçu des Etats-Unis mille autocars militaires. Ces autocars, de dimensions beaucoup

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

SUR LE FRONT RUSSE

groises sur des soldats russes tombés en

leurs mains. Elle a constaté des cas où les Allemands coupaient aux Russes la langue et les oreilles, brisaient le nez, achevaient des blessés à coups de crosse

trains dont les wagons portaient une croix

cal, notamment des sœurs de charité, qui

Ils ont abusé systématiquement du dra-

peau blanc. Lorsque les troupes russes s'approchaient des soldats ennemis pour

es faire prisonniers, elles ont été soumi-

furent maltraitées et même violées.

de leurs maris ou de leurs parents.

me soldats dans l'armée allemande.

Le Bombardement de Boudroum

Ports turcs réduits au Silence

Rome, 27 juin. - Depuis le commence-

out, y compris les soldats qui devaient

onquerir l'Egypte. A l'arrivée de ces

La Guerre de Pirates

UN SOUS-MARIN ALLEMAND COULE

pêche de Borkum du 24 juin disant qu'un sous-marin allemand qui avait quitté Emden mardi soir, allant dans la mer du Nord, a coulé en vue de Borkum à la suite d'une forte explosion à bord, de cause inconnue. Le capitaine et deux marins qui étaient dans la tourelle auraient été sauvés. Le reste de l'équipage s'est nové

Note. — Borkum est un port allemand si-tué dans l'île de ce nom en face de l'em-bouchure de l'Ems.

LES DISSENTIMENTS SUR L'EMPLOI DES SOUS-MARINS

Amsterdam, 27 juin. — Les polémiques de journaux continuent en Allemagne au sujet de la guerre des sous-marins.

La "Gazette de la Croix", malgré la

suspension temporaire du «Tages Zeitung», insiste avec véhémence pour que la guerre de sous-marins continue avec la

plus extrême rigueur. Elle déclare pusill

Il n'y aurait pas de Mines

upes, le gouvernement fit publier un

Les Turcs tirèrent sur la barque.

ceux du quartier grec.

CONTRE VARSOVIE

ENVOI D'ARTILLERIE

Chez les Neutres Contre la Turquie

Bucarest, 27 juin. — Une activité ex-traordinaire règne en Bulgarie, dont la participation dans la guerre est manifeste annonçant que les armées d'A-sie étaient revenues après avoir brillam-ment accompli leur tâche.

Santiago-du-Chili, 26 juin. — La majo-irté des suffrages est en faveur des par-lisans de la candidature de M. Juan-Luis Sanfuentes à la présidence de la Républi-gar l'Angleterre et ses alliés n'est pas d'une importance vitale pour l'Allemagne.

LA BATAILLE DU DNIESTER Genève, 26 juin. - On mande d'Inns-

"La bataille du Dniester se continue entre Ottioniowitz et Zydaczow. "Les Allemands attaquent avec vigueur, mais leurs pertes sont très élevées. Les Russes ont repoussé les Allemands jusqu'à Madjan, à quelques kilomètres au

» Depuis le 24 juin, il s'est produit une certaine accalmie sur le front Rawa-Rus-» A Tymenitze, par suite du tir précis des Russes, les Austro-Allemands durent evacuer leurs positions en subissant de

"La retraite russe se continue méthodiquement en bon ordre jusqu'à la Vistule, où les Russes se fortifient le long du " On signale de gros effectifs allemands satre Sandowierz et Tanevy."

L'ÉCHEC DES ALLEMANDS Petrograd, 27 juin. — Au nord d'Halioz, rarmée de Lintzingen a essuyé un échec considérable. Les Russes, sur le point qu'elle attaqua, étaient installés sur de formidables positions. Quand les troupes aus-tip-allemandes eurent franchi le Dniester, à environ 80 kilomètres au sud-est de Lemberg, le choc se produisit. Lintzingen pensait bousculer les Moscovites, sans deur laisser le temps de se retourner, jusqu'à Chorodow et vers Halicz, et occuper facilement ainsi une ligne de 40 kilomètres sur la rive droite de la rivière. Il se croyait sûr de la pauvreté des Russes en projectiles pour l'artillerie. Il se trouva, au contraire, que les Russes eurent à la sois la supériorité du nombre, la qualité des pièces et des obus, des batteries lourdes et des batteries de campagne. La concentration des forces russes à Halicz était, de plus, à l'insu de l'ennemi, considérable. L'aile droite du général von Lintzingen, di avait été lancée sur ce point, se heur-a aux Russes dans un certain nombre de villages et dut tourner bride vers la rivière, laissant 1,700 hommes sur le ter-rain. Les Russes mirent à profit ce recul pour les contraindre, l'épée dans les reins, à repasser le Dniester.

Le centre de cette même armée, formé d'unités allemandes, fut encore plus malheureux, car le passage de la rivière, au retour, fut très difficile, et les Russes lui infligèrent facilement des pertes énormes.

CONTRE-ATTAQUES RUSSES

Genève, 27 juin. — La «Gazette de Francfort» reconnaît que la violence des attaques russes contre le front de Buko-vine et du Dniester n'a pas diminué. Les Russes jettent des masses énormes contre tes lignes austro-allemandes; ils espèrent par ce procédé reprendre une bonne posi-tion stratégique sur les hauteurs boisées de la frontière.

L'ARMÉE RUSSE

Londres, 27 juin. - Une personnalité neutre qui vient d'arriver de Russie parle | rouge. Ils ont capturé le personnel méd avec le plus grand enthousiasme de la discipline et du dévouement magnifique des armées russes. L'esprit de camaraderie qui règne entre les officiers et les soldats et sans exemple, et l'affection de tous pour le grand-duc est remarquable.

Malgré les retraites qui sont conduites avec un ordre merveilleux, les hommes sont pleins d'espoir et certnins que l'enne-mi doit être et sera battu. Il est récllement remarquable de voir comment, lorsqu'un régiment a trop souffert du feu de l'ennemi, dont les pertes ont été effroyables, les réserves russes, sans une minute de retard, s'élancent pour prendre les places daissées vacantes par leurs camarades. Il n'y a que des louanges à faire de l'œuvre accomplie par l'armée russe et de l'orgamisation supérieure de l'élat-major. Les travaux de retranchement étaient remarquables et les soldats pouvoient creuser une tranchée de protection en cinq minu-

A travers la Sibérie, l'auteur de ces dé-clarations vit des centaines de milliers de recrues s'exerçant, et nulle part il ne consstata de traces de pessimisme, mais au contraire une farouche détermination de surmonter tous les obstacles, de parer aux défectuosités jusqu'à la victoire.

tions qui se sont déroulées à Lisbonne en

faveur des alliés ont revêtu une impor-

tance des plus significatives. Des dis-

d'Angleierre et d'Italie. De combreux of-ficiers, les marins du «Vasco-de-Gama», de l'« Amirante-Reis», de l'« Adamastor», du « Sao-Gabriel», de la « Republica», du

* Fernando-du-Douro » et du « Guadiana »,

ainsi que les élèves des écoles militaires

ont pris part aux manifestations devant la

lous les manifestants entonnèrent la

Marseillaise », et une délégation fut re-

ensuite se rendit à l'une des fenêtres de

ta légation et où il joignit le drapeau por-tugais au drapeau français. A la légation d'Angleterre, le ministre remercia chaleureusement la délégation

des manifestants en disant : "Dans les

a toujours rencontré d'ardents défenseurs, et dans cette guerre contre les forces du

despotisme et du militarisme, l'Angle-

terre se sent chaque fois plus encouragée par la sympathie inébranlable que nous

offre si spontanément le peuple portugais.»

PRÉPARATIFS

de la Bulgarie

Bucarest, 27 juin. - Une activité ex-

maintenant considérée comme inévi-

table, la question de la récolte retar-dant seule l'action de la Bulgarie.

Rome, 27 juin. — Les résidants bulgares en Italie ont reçu ordre de rejoindre le

Salonique, 27 juin. — Tous les citoyens bulgares qui résident à Salonique et à Ca-

valla ont été rappelés par les autorités

Echec turc à Sofia

Sofia, 27 juin.— Hailil-Bey, président de la Chambre des députés turcs, est venu à Sofia en mission, mais il est reparti pour Constantinople sans avoir pu réaliser un

Sofia, 27 juin. — Les pourparlers entre Roumanie et la Bulgarie continuent.

roumano-bulgares

avancent en Albanie

Rome, 27 juin. - Il est confirmé que les

Monténégrins ont occupé Saint-Jean-de-Médua sans rencontrer de résistance. Ils continuent maintenant leur marche vers

Alessio, se répandant dans la région de

du Chili

Santiago-du-Chili, 26 juin. - La majo

1 La Présidence de la République

Les Pourparlers

Les Monténégrins

drapeau à la première convocation.

deux pays, la cause sacrée de la liberté

cours enthousiastes ont été prononcés devant les légations de Serbie, de France,

en faveur des Alliés

Ses Manifestations

légation de France.

Bilan d'un Mois de Guerre Rome, 27 juin. — Le bilan des opéra-tions de guerre maritimes et aériennes réalisées par l'Italie depuis le 23 mai, s'é-

L'Italie a perdu un contre-torpilleur, la "Turbine », et un sous-marin, la « Méduse ». L'Autriche a perdu deux croiseurs de 3,500 tonnes, le « Novara » et l' « Héligoland »; deux contre-torpilleurs, le « Czepel » et le « Scharfschuetze »; un torpilleur A PRZEMYSL le 250 tonnes, un submersible qui serait "« U-1 » ou l' « U-6 », plus un navire de guerre en construction sur les chantiers de Monfalcone et qui fut pris avec cette Genève, 26 juin. - On mande de Berlin que les canons qui ont permis de re-prendre Przemysl sont des 420 Krupp, dits «Fleisige Bertha». Ce sont les memes que ceux qui ont servi en Belgique. En outre, quelques mortiers autrichiens de

A la suite des bombardements auxquels se sont livrées les deux flottes ennemies contre les côtes de l'Adriatique, les Italiens ont éprouvé quelques dommages promptement réparés sur les lignes de chemins de fer et à l'embouchure du Ta-gliamento. En revanche, les Autrichiens ont vu détruire le pont de Porto-Buso, la fabrique de gaz asphyxiants et de nom-breux ouvrages militaires à Monfalcone. Les batteries de Castello-di-Duino, les arsenaux de Lissa et Curzola, des phares, des compenhences des observatoires, nom-RUSSE DÉMISSIONNE Pétrograd, 26 juin. — Le général Souk-homlinof, ministre de la guerre, a donné sa démission. On assure que le général Polivanoff, ancien adjoint au ministre, lui LE RAVITAILLEMENT RUSSE

arsenaux de Lissa et Curzola, des phares, des sémaphores, des observatoires nombreux dans les îles Dalmates, enfin la voie ferrée de Raguse à Cattaro ont été gravement endommagés.

Dans la guerre aérienne, les Italiens ont à regretter la perte d'un dirigeable incendié à la suite d'une avarie au cours de l'attaque de Fiume, le 12 juin. Deux hydroplanes autrichiens ont été capturés. L'arsenal de Pola a été bombardé par deux fois au cours de raids opérés par des Italiens. Des torpilleurs ont été endommagés à Sebenico, à Fiume, à Divazza, à Ces autocars, de dimensions beaucoup plus grandes que celles ordinairement données à ces véhicules, sont arrivés à Arkhangel, à bord d'un transatlantique qui a été le premier à traverser la mer Blanche après la fonte des neiges. Les munitions et l'artillerie arrivèrent plus tard à Arkhangel et furent chargées sur les autocars qui les transportèrent jusqu'au front de l'armée et dans les dépôts. Grâce à ces autocars, la Russie possède désormais un gros avantage en services de ravitaillement. magés à Sebenico, à Fiume, à Divazza, à Salvore et à Trieste. Dans cette dernière ville, une fabrique d'armes a été détruite

L'Attaque du Carso

Rome, 27 juin. — Les soldats italiens ont maintenant pris pied sur le Carso, mais leurs progrès doivent être lents. Le plateau rocheux ondule, présentant çà et là des hauteurs qu'il faut enlever et organiser une à une en disposent protein Pétrograd, 27 juin. — Le sénateur Krivtzoff, président de la commission d'enquête, complétant le communiqué de l'étatmajor général, tient à porter à la connaissance du public que la déclaration de la «Gazette générale de l'Allemagne du Nord » suivant laquelle les Russes accuseraient calomniquement les troupes alleganiser une à une, en disposant partout des fils de fer barbelés sur les parapets, des mines et de l'artillerie dissimulée avec soin. Deux canons de 305 millimètres ont causé un certain trouble à l'action italienne; il a été impossible de les raient calomnieusement les troupes alle-mandes d'atrocités et de violations des dé-cisions des Conférences de La Haye et de la Convention de Genève en ne signalant systématiquement ni le temps ni le lieu des atrocités commises est dénuée de tout fondement. Le commission d'anguête et repérer. On suppose qu'ils sont abrités dans quelque anfractuosité de montagne et que, montés sur des rails, ils n'en sortent qu'au moment de tirer. Le Carso, plein de cavernes, se prête

très bien à cela, et on a l'idée ainsi des fondement. La commission d'enquête a établi par des procès-verbaux le temps et le lieu des atrocités qui suivent commises par les troupes allemandes et austro-hondifficultés de la tâche italienne en vue de la reprise de Trieste.

Les Autrichiens défaits à Goerz On mande de Laibach :

«Les Autrichiens ont attaqué avec de grandes forces au nord et à l'est de Goerz; mais après un violent combat ils ont été repoussés. Ils continuent à envoyer des renforts sur tout le front italien, et on a'attend prochainement à de grands com-

achevaient des blessés à coups de crosse ou de baionnette, ou les brûlaient vifs. Ils ont aspergé des tranchées de liquide enflammé, qu'ils lançaient contre les Russes, ainsi que des gaz délétères et asphyxiants. Ils ont méprisé complètement l'institution de la Croix-Rouge, car sur les lieux qui avaient des signes distincts de croix rouge, des aéros lançaient des bombes, blessant ou tuant le personnel médical et les blessés qui y étaient basnitalisés. Les DECLARATIONS DU PAPE

les blessés qui y étaient hospitalisés. Les Allemands ont jeté des bombes sur des LE VATICAN CHERCHE A EN DIMINUER L'EFFET

Rome, 27 juin. — La presse italienne continue à commenter les diverses interviews que le pape accorda à des journa-listes étrangers. On peut observer des ef-forts très nets dans les milieux du Vatican pour atténuer le retentissement qu'a provoqué dans toute l'Italie l'interview ses au feu des mibrailleuses cachées der-rière les soldats et les officiers ayant hissé le drapeau blanc. Ils ont outragé des fem-mes et des filles pacifiques sous les yeux parue dans un journal français.

Lettre du Pape à M. de Bulow

Rome, 27 juin. — La lettre que le pape aurait envoyée à M. de Bülow avant son départ de Rome, lettre que publia la «Ga-zette populaire de Cologne», attire l'atten-tion publique. L'organe catholique, le « Corrière d'Italia», confirme l'envoi de la lettre mais aiuta la nouvelle version sui Dans des localités occupées par les trou-pes ennemies, celles-ci ont démoli et pillé les propriétés de la population pacifique; elles ont prélevé des contributions sur des villes et des villages, sous le prétexte que des habitants avaient tiré contre les troupes allemandes. Elles ont déporté en Allemagne la population paisible. Non seulement de nombreux ouvriers, mais d'autres personnes ont été obligés de servir comlettre, mais ajoute la nouvelle version sui-

« Au moment de son départ de Rome, dennis plusieurs appées d'une emiti sonnelle, lui envoya une lettre tant en son nom qu'en celui de la princesse, lettre qui n'avait d'autre valeur que l'expression d'un hommage courtois. Le pape répondit par une lettre inspirée des mêmes sentiments et sans aucune espèce de jugement ni d'appréciation politique. » chargés d'artillerie lourde ont quitté Essen pour le front de la Bzoura en vue d'une attaque projetée contre Varsovie. La «Tribuna» s'élève cependant contre

la version du journal allemand et deman-de la publication de la lettre, afin de faire disparaltre toute espèce de doute à ce

L'organe du Vatican, l'« Osservatore Romano», ne fait aucune allusion à cette

TERREUR

EN BELGIQUE

Londres, 27 juin. — Lors du récent bombardement de Boudroum sur la côte d'Asie Mineure, un navire de guerre an-glais entra dans le golfe de Boudroum et détacha une barque pour demander au gouverneur la permission de visiter la vil-le afin de rechercher les dépôts de benzine. Le navire de guerre ouvrit alors le feu sur la ville et le fort. Deux autres navires ui paraît en Hollande, rapporte des faits odieux dont a été victime la population ouvrière d'une commune en Flandre occianglais, appelés par le sans-fil, arrivèrent sur le lieu et participèrent au bombarde-ment de la ville et du fort, qui ont été com-plètement détruits. Tous les bâtiments lentale. Un industriel de Sweveghem, à la tête d'une importante tréfilerie fabri quant des fils de fer barbelés, ayant returcs ont été réduits en ruines, exceptés fusé de travailler pour les Allemands, ceux-ci réquisitionnèrent l'usine et voulurent forcer les ouvriers à fabriquer des sortes de pièges à loup destinés aux ap-Les vaisseaux anglais coulèrent toutes les selouques turques dans le port et en-dommagèrent l'épi à l'aide de torpille. proches des tranchées allemandes, mais ils refusèrent énergiquement de coopérer à ce travail. Le bourgmestre, M. Toye, bien qu'il eût invité les ouvriers à repren-Athènes, 27 juin. — Les forts de Chanak bien qu'il eût invité les ouvriers à reprendre le travail, fut arrêté ainsi que M. Claeys, secrétaire communal, et M. Vandevenne, sénateur de Courtrai. On voulut leur faire signer l'engagement qu'ils feraient tout ce qui est en leur pouvoir pour que le travail soit repris. MM. Vandevenne et Claeys refusèrent. Seul M. Toye signa. Il fut aussitôt relâché.

Toute la population de Sweveghem de quinze à quarante-cinq ans fut alors contrainte de se présenter à la commandature, et les Allemands entourèrent le village et de Kalessi ont été réduits au silence par la flotte alliée. Sur la côte d'Asie, les batteries turques bombardées ont presque complétement Les Forces et les Pertes turques

ment de la guerre, la Turquie a pu mobi-liser 400,000 soldats et 100,000 sont déjà tombés dans la presqu'ile de Gallipoli. Les pertes des derniers quinze jours ne sont pas comprises dans ce chiffre. Le chemin de fer de la Mecque a ramené avec ses derniers trains les débris des armées d'Asie, soit 30,000 hommes en tout y compris les soldats qui devaient et les Allemands entourèrent le village d'un cordon de soldats. Malgré cela, quelques ouvriers réussirent à s'enfuir à travers champs. Traqués par les Allemands, entourés de soldats et quelques-uns liés au moyen de grosses cordes, les ouvriers furent conduits devant leurs établis et leurs machines. Ils persistèrent dans leur refus de travailler, avec un courage admirable. Les coups pleuvent drus, ils re-fusent toujours. Enfin, impuissants à dompter une volonté aussi farouche, les Allemands les enfermèrent dans les lo-caux de la fabrique, où toute la nuit ils furent maltraités. Le lendemain, deux ou dans le Bosphore trois femmes du village, malgré l'étroite surveillance, s'enfuirent et cherchèrent Rome, 27 juin. — On assure que le Bosphore serait libre de mines. rotection dans une localité voisine. Elles En effet, quatre vapeurs de la Société italienne vont chaque jour de Constantinople à Constanza et y reviennent sans jamais se servir de pilotes.

On croit que la flotte russe pourrait très facillement forcer le détroit. racontèrent en pleurant que leurs maris, rompus de coups mais fous de rage, étaient revenus au matin. Ce jour on ame-na 61 ouvriers à la prison cellulaire de

Depuis lors, d'autres ouvriers furent encore emprisonnés. On vit même passer deux chariots de femmes attachées que l'on conduisait sans doute à Courtrai; elles avaient été odieusement maltraitées et l'une d'elles portait le bras en écharpe. D'autre part, on avait enfermé quantité d'ouvriers dans les locaux de l'école communale de Sweveghem. Le ravitaillement de la commune se fait à un jour déterminé de la semaine et ce jour-là le convoi n'arrive pas. La population est affamée.

Après ces événements, le bourgmestre Depuis lors, d'autres ouvriers furent encore emprisonnés. On vit même passer deux chariots de femmes attachées que Amsterdam, 27 juin. — La «Nieuwe Rotterdamsche courant» reçoit une dépêche de Borkum du 24 juin disant qu'un fit afficher une proclamation exhibite sous-marin allements de les courants de la sentante et ce jour-la le convoir prive pas. La population est affiamée.

Après ces événements, le bourgn fit afficher une proclamation exhibite de les coursiers à population exhibite. Après ces événements, le bourgmestre

fit afficher une proclamation exhortant les ouvriers à reprendre le travail. « C'est disait-il, une question vitale pour la commune, " et il ajoutait : « Les ouvriers peuvent être assurés que après la guerre on ne leur demandera aucun compte d'avoir repris le travail, étant donné qu'ils y au-ront été forcés par les autorités militaires allemandes et que je prends sur moi toute a responsabilité de cet acte. Toutes les ounitions seront levées si le travail est

Malgré cette odieuse pression de cet étonnant bourgmestre, le travail ne fut pas repris.

Violents Combats sur l'Yser Amsterdam, 27 juin. — Pendant toute la nuit de jeudi à vendredi, le canon a grondé avec violence. Le lendemain, la canonnade fut plus terrible encore et se poursuivit pendant toute la nuit. Mais 'évacuation des hôpitaux de Bruges signalée est significative. Des centaines de nouveaux blessés y sont arrivés cette

BORDEAUX

Il y a 44 ans des Orphelins de la Guerre

LA GIRONDE du 28 juin 1871 Gambetta a assisté le 26 juin, à Bordeaux, à une séance que tenaient les républicains à la salle Laurendeau. L'éminent patriote y a prononcé sur la situanent succombé, telle est l'idée, belle entre course de la quelle est l'idée, belle entre course qui en este journée a illuminé la nent patriote y a prononcé sur la situa-tion un admirable discours dont on ne se lassait pas, dit la "Gironde", "d'applaudir l'élévation, la sagesse et la haute rai-

Les fabriques d'armes et de matériel.

"La Prusse, dit la "Gironde", si puissamment forte en canons et machines de guerre de tous genres, n'a cependant pas à elle une seule fabrique d'armes. C'est l'industrie privée et, entre autres, la fameuse usine Krupp, qui lui fournit ses canons, ses mitrailleuses, ses projectiles, etc., etc. En France, au contraire, c'est le gouvernement qui fait fabriquer à grands frais ses armes blanches et ses armes à feu... M. Thiers, d'accord avec le gouvernement, fait examiner en ce moment si l'Etat n'aurait pas avantage à abandonner son rôle d'industriel et à demander aux chefs d'usine si capables que possède la France, la fourniture de tous ses engins de guerre.

Avis de l'Autorité Militaire

Un journal espagnol, la « Voz de Guipuzcoa », a publié dans son numéro du 24 ivis une sontitonde distribuer les insignes ou les cartes postales dont la vente doit assumer l'avenir des déshérités du sort.

En ce dimanche ensoleillé, les plaquettes ou les drapeaux du maître Lalique, les cartes postales de MM. Rol, Poulbot, Maurice Meumont ét Jégou ou d'une charmante artiste ont trouvé d'innombrables preneurs.

Le comité bordelais d'organisation de la Journée des orphelins de la guerre, qui a si heureus de prêter le plus bienveillant et le plus utile concours, a de nouveau droit à de sincères félicitations. La municipalité, ses collaborateurs, principalement du secrétaire de l'hôtel de ville, qui a assumé une tien de la l'hôtel de ville, qui a assumé une tache considérable; la Croix-Rouge, nos écolières, nos écolières et leurs maîtres et maîtresses, les dames et jeunes filles dont le de voue d'innombrables preneurs.

Le comité bordelais d'organisation de la gournée des orphelins de la guerre, qui a si heureus de prêter le plus bienveillant et le plus utile concours, a de nouveau droit à de sincères félicitations. La municipalité, ses collaborateurs, principalement du secrétaire de l'hôtel de ville, qui a assumé une tische considérable; la Croix-Rouge, nos écolières, les dames et jeunes filles do Les fabriques d'armes et de matériel. -

Un journal espagnol, la « Voz de Guipuzcoa », a publié dans son numéro du 24
juin, une prétendue information du quartier général alleman d'information du reste
démentie en deuxième page du même journal), annonçant la prise de Dunkerque.
L'autorité militaire met en garde l'opinion publique contre les bruits tendancieux
me peut chercher à répandre une cerque peut chercher à répandre une cer-taine presse, et rappelle que, seuls, les communiqués officiels dennent une notion exacte de la marche des opérations.

A l'Ordre du Jour

Nous avons déjà signalé la mort du colo-nel Huc, tombé glorieusement au champ d'honneur. Le général de Langle de Cary, commandant la 4e armée, a cité à l'ordre du jour de l'armée ce brave officier dans les

du jour de l'armée ce brave officier dans les termes suivants:

«Colonel Huc, commandant par intérim la 65e brigade d'infanterie: Commandant une brigade, a, le 22 août 1914, dirigé personnellement et avec la plus grande bravoure un vigoureux retour offensif contre des forces très supérieures et est tombé très grièvement blessé.»

Le général de Langle de Cary vient, en outre, d'adresser à la veuve du colonel Huc l'émouvante lettre suivante:

« 19 juin 1915. » Madame,

» Je m'empresse de vous adresser ci-joint
un exemplaire de l'ordre de la 4e armée
que je viens de signer et qui contient la citation de votre mari, le colonel Huc, commandant par intérim la 65e brigade, grièvement
blesse le 22 août.

» J'espère, Madame, que cet hommage
rendu à sa bravoure sera pour vous et pour
vos enfants un adoucissement à votre douleur.

leur.

Notre mari est au nombre des vaillants si nombreux que nous avons perdus dès le premier jour de la campagne. Aux regrets que j'ai donnés à tous, j'on ajoute un spécial pour le colonel Huc, et je tiens à vous offrir ict mes condoléances les plus émues.

Veuillez agréer, Madame, l'hommage de mon profond respect.

Signés (Grégoe) DE L'ANCLE DE CARPA.

» Signé: Général DE LANGLE DE CARY. » Parmi les citations qui nous parviennent, nous relevons également la suivante : « Maurice Raney (caporal infirmier): S'est fait remarquer depuis le début de la campa-gne par son zèle et son dévouement. S'est particulièrement distingué les 8 et 9 avril, où 11 a donné sur place les premiers soins

Médaille militaire

aux blessés gravement atteints.

J.-M. Maraval, soldat de 2e classe au 37e régiment d'intanterie coloniale: S'est très bravement conduit le 15 octobre dans un combat où il a été blessé d'une balle à la cuisse. Cité à l'ordre de l'armée. Sont inscrits pour la médaille militaire les militaires des troupes coloniales dont les noms sulvent : Hériaud, caporal; Desrieux, Serventie, Arnaudin, Alphonsi, Brun, Du-bet, Lannegrand, Osche et Rippes, soldats au 7e d'infanterie coloniale.

Le Corps de l'Américain Neadham Ainsi que nous l'annoncions ces jours derniers, le corps du journaliste américain M. Harry Beaih-Neadham, de devait passer par Bordeaux, est arrivé en gare Saint-Jean sa medi matin, et a été transporté à bord du paquebot « Espagne », qui doit le conduire à New-York.

On pie passer par l'interes de l'eglise.

On aura le plaisir d'entendre Mmes L. Rocher, Cabibel, Bertin Lusseaud, et MM. Max Cusse, Paris.

On trouvera des cartes chez Bermond, Bentéjac, Dastarrac, à l'hôtel de Bordeaux, et le jour du concert à l'entrée de l'église. On n'a pas oublié que Harry Beaih-Neadham s'est tué avec l'aviateur Warneford, dont il était le passager.

La Dévastation de la Belgique par les Allemands

Conférence de M. E. de Thoran Samedi soir, devant une assistance nombreuse et brillante, notre distingué confrère belge M. Ernest de Thoran, directeur du Liége-Artiste, a parlé à l'Apollo-Théatre de la dévastation de la Belgique et du nord de la France par les armées allemandes. Cette conférence, donnée sous le patronage du Touring-Club de France, au profit de l'Œuvre du Soldat au front, a obtenu un succès mérité. Nous regretions de n'en pouvoir donner ici qu'un compte rendu trop succinet. trop succinct.

L'orateur commence par faire un éloge chaleureux du T. C. F., qui, entre autres œuvres intéressantes, a fondé celle du « Soldat au front », grâce à laquelle nos combattants ont eu quelques douceurs. Puis, avec une modestie exagérée, M. de Thoran s'excuse de n'être pas à la hauteur de la tâche qu'on lui a confiée. En réalité, notre excellent confrère nous a fait entendre une conférence aussi littéraire que bien documentée, et le plaisir que nous avons goûté à l'écouter n'a pas faibli une minuté.

M. de Thoran possède une série de films extrèmement intéressants. Ces films, pris avant et pendant la guerre, représentent les principaux monuments de la Belgique et de la France envahie.

C'est d'abord Visé, la charmante petite ville des bords de la Meuse, qui a passé sous nos yeux. En termes vibrants, le conférencier a fiétri les barbares qui n'ont laissé après eux qu'un amas de décombres et de ruipes fumantes

sé après eux qu'un amas de décombres et de ruines fumantes. Nous avons ensuite été transportés à Lou-Nous avons ensuite été transportés à Louvain, où 1,494 maisons ont été détruites de fond en comble sans aucune nécessité militaire. La ville admirable n'existe pour ainsi dire plus. Quatre murs branlants rappellent seulement son admirable bibliothèque, et tous ses monuments se sont écroulés.

Les Boches se sont laissé cinématographier avec une complaisance qui n'a rien d'étonnant pour ceux qui connaissent leur mentalité. On les voit se promener galement au milieu de la ville déserte; on les voit même défiler lourdement, au « pas de l'ole », devant un général raide comme un piquet.

Après Louvain, c'est Reim's qu'on a projeté sur l'écran, puis Senlis. Nous savons trop ce que les barbares ont fait de ces cités pour que nous insistions. Là, tout au moins, nous avons eu la consolation de voir des « poilus », et non des casques à pointe.

Le film qui a suivi nous a permis de nous rendre rouprité de l'ordré dens leguel l'evente. Le film qui a suivi nous a permis de nous rendre compte de l'ordre dans lequel l'armée belge a accompli sa retraite du 13 octobre. Artilleurs, carabiniers et lanciers ont été salués par les applaudissements des spectateurs émus.

Immédiatement après, M. de Thoran nous fait assister à l'entrée des Allemands à a fait assister à l'entree des Allemands à Gand. Nous avons vu nos ennemis s'installer dans la ville conquise, puis vaquer à leurs occupations. Par contre, ce sont nos fusiliers marins qui campent dans ce qui reste d'Ypres, dont la fameuse Halle des drapiers a été bestialement saccagée.

Pour terminer la série, c'est Bruxelles sous la présentée.

tendue une fois de plus. Il est regretable qu'une installation cinématographique trop rudimentaire n'ait pas permis aux films, pourtant remarquebles. d'être projetés avec toute la netteté désirable. toute la netteté désirable.

Association Syndicale des H.L.R.

Association Syndicale des H.L.R.

L'Association syndicale des hôteliers-limonadiers-restaurateurs de Bordeaux et du Sud-Ouest a l'honneur d'informer le public bordelais que l'original du beau dessin « Holocauste », de M. Roganeau, grand-prix de Rome, est exposé à la vitrine de M. Imberti, cours de l'Intendance.

Cette ceuvre constitue un des lots de la tombola organisée par l'Association au profit de son hôpital auxiliaire n. 124.

On trouvera des billets, au prix de 0 fr. 50, chez MM. Imberti, cours de l'Intendance; Gazeaud, pâtissier, cours de l'Intendance; Darricau, pâtissier, place Gambetta, Touchard (café Masset), rue Sainte-Catherine; Uthuralt (verres et cristaux), rue Judaïque; Feigma (magasm de cycles), cours d'Albret; Borderie-Michel (bijoutier), rue Sainte-Catherine; Marquise d'Aquitaine (confiserie), cours St-Jean, 14; Caliot (pâtisserie Balzer), cours Victor-Hugo; hôpital auxiliaire 124, rue Lachassaigne, 33; siège social de l'Association, rue Rolland, 21.

Terrible Incendie

A BORDEAUX

toutes, qui en cette journée a illuminé la France entière.

A Bordeaux, on n'avait pas attendu le 27 juin pour l'accuelllir avec enthousiasme, et, depuis une semaine, nos chers enfants avaient commencé à distribuer les insignes que les cartes posselles dont le vente doit as

LES CONCERTS deux heures de l'après-midi, dans les

nos écoles.

Au Jardin-Public, de trois heures et demie

ovations.

A La Bastide, à trois heures, sur la place du Pont, la fanfare de l'école laïque des Chartrons, avec comme directeur M. E. Delvert, a répandu des flots d'harmonie.

Enfin, à huit heures et demie du soir, sur les allées de Tourny, l'Harmonie et le Cercle orphéonique ont donné une nouvelle audition du concert qui avait été si goûté quelques instants avant au jardin public. Les artistes et leur directeur y ont retrouvé les applaudissements mérités qui les avaient précédemment accueillis.

On aura le plaisir d'entendre M^{mes} L. Ro-her, Cabibel, Bertin Lusseaud, et MM. Max

Concerts pour les Blessés

Hopital auxiliaire no 9

Hôpital de la rue Théodore-Ducos

Petite Chronique

On a arrêté: Louis K..., sujet alsacien, déserteur du 17e régiment d'infanterie prussien, engagé volontaire français, pour voi d'un certificat de réforme.

— Gaspard X..., pour vol de 370 fr. dans l'atelier d'une couturière, Mme Dubergier, rue de Carayon-Latour.

— Antonio L..., pour vol de charbon au préjudice de la Compagnie du Midi.

Deux Morts subites

Dimanche soir se sont produites deux morts subites.

M. Barbotin, âgé de soixante-dix ans, scieur de long, demeurant 17, rue des Pontets, a été trouvé mort vers dix heures place

vifs éloges.

est leur œuvre.

Une Usine entièrement détruite L'usine de M. Vinatié, fabricant de boîtes déclaré dimanche matin, vers quatre houres. L'Alarme

Vers trois heures et demie, M. Amblard, entrepreneur de travaux publics, rue Mazarin, ouvrait ses fenètres pour se rendre compte de l'état du temps, mais n'apercecompte de l'état du temps, mais n'aperce-vait rien d'anormal. Ce ne fut que quelques instants après que, revenant à sa fenètre, il vit de l'usine, qui est juste en face de sa maison, monter une épaisse fumée, puis des flammes, partant de divers points du bâti-ment. M. Amblard prévint aussitôt les pom-niers

Une pompe à bras du poste de Toulouse arriva la première, suivie de près des pompiers de la rue d'Ornano, sous les ordres du commandant Gilbert. Les pompes, mises aussitôt en mouvement, crachèrent l'eau sur l'usine en flammes. Mais tous les efforts restèrent vains, le feu ayant fait son œuvre avec une rapidité déconcertante. Tandis que des pompiers noyaient les décombres, d'autres dirigeaient leurs jets sur une maison voisine, qui avait, à son tour, pris feu. Les tres dirigeaient leurs jets sur une maison voisine, qui avait, à son tour, pris feu. Les flammes furent rapidement éteintes, mais tout le premier étage, occupé par des locataires de M. Vinatie, avait brûlé.

Dans la rue Mazarin, touchant encore à l'usine, se trouve la Société anonyme de produits chimiques, que l'on dut protéger contre le feu, qui menaçait de s'y communiquer. Grâce aux efforts des pompiers, on n'eut pas à enregistrer un nouvel incendie.

Après deux heures de travail, tout danger était écarté.

L'Usine

Cette usine, qui fiangle des rues Mazarin et Barrau, occupait 500 ouvriers. Elle forme, en dehors de l'habitation, un carré de 4,000 mètres, couverts de grosses tuiles. Elle est construite en fer et ciment, et possède un outillage très moderne. Il ne reste plus rien, qu'un amas informe de pièces tordues, de bois calcinés, de tuiles brisées. Les bureaux, qui sont en façade de la rue Barrau, et donnent également sur l'usine, n'ont pas souffert. Tous les livres, la comptabilité et autres objets précieux ont été sauvés. Il n'y a en que quelques dégâts insignijardins de la mairie, la Sevillana, qu'on avait déjà applaudie jeudi dernier, a ouvert le feu. Les dames mandolinistes, sous la di-rection de Mile Laforest, ont charmé la fou-le qui se pressait déjà à l'exposition de poupées.

A quatre heures, les jeunes filles de l'école primaire supérieure et des cours complémentaires ont remplacé la Sévillana, et, dirigées par Mile Dumas, le professeur de talent, elles ont chanté avec un art parfait la « Marseillaise », les hymnes nationaux des alliés et divers morceaux patriotiques. M. Courty, le ténor à la voix si pure, s'est fait entendre au milieu du programme, dans « Chant de guerre », de Paul Déroulède, mis en musique par M. Clavié. Le palais municipal a longuement retenti des bravos qu'ont recueilli M. Courty et les gentilles élèves de nos écoles. vest. Il il a causés par l'eau. M. Vinatié, qui arrivait le matin même de Paris, a assisté à la destruction de son usine. Enfin, le concierge, qui habite dans l'usine, n'avait rien constaté d'insolite lorsqu'il fit sa ronde de

On ne peut encore les évaluer, mais ils sont très importants. Il y a assurance. On se demande comment le feu a pu prendre et se développer avec une telle rapidité, attendu que les matières qui se trouvaient dans l'usine n'étaient point combustibles. Il n'y avait presque que du fer-blanc. De plus, la construction était en fer et ciment.

Une enquête est ouverte. Le Service d'Ordre

maire de Bordeaux.

Au Jardan-Public, de trois heures et demie à cinq heures et demie, ce sont une harmonie composée d'artistes bordelais dirigés par M. Poupot, et le Cercle orphéonique, sous la conduité de M. Pastor, qui ont charmé le public considérable venu dans notre belle promenade. Répondant au désir des auditeurs qui ne cessaient de les applaudir, l'Harmonie et le Cercle orphéonique ont du bisser le « Chant du Départ » et le « Chœur des Girondins », qui clôturaient le concert.

Au Parc-Bordelais, où l'animation était inouïe, les enfants des écoles, accompagnés par l'orchestre Vignolles et dirigés par M. Tabuteau, ont, à quatre heures, fait merveille. L'ensemble comprenait plus de trois cents exécutants. Les hymnes, les chants patriotiques qu'ils ont fort bien interprétés leur ont valu de chaleureuses et bruyantes ovations. L'entrée des rues Barrau et Mazarin était militairement gardée. Des agents de police, sous les ordres du sous-lieutenant Comenge, assuraient le service d'ordre, qui fut impeccable. M. Mathieu, commissaire central, était sur les lieux, ainsi que les commissaires de police Lagardère et Magne.

Nous avons également remarqué M. Gruev, maire de Bordéaux.

THEATRES

APOLLO-THEATRE « MANON »

les allées de Tourny, l'Harmonie et le Cercle orphéonique ont donné une nouvelle audition du concert qui avait été si goûté quelques instants avant au jardin public. Les artistes et leur directeur y ont retrouvé les applaudissements mérités qui les avaient précédemment accueillis.

La foule était telle que, sur les allées et les voies qui l'entourent, la circulation était à peu près impossible.

A l'Exposition de Poupées

Mais l'attraction principale a continué à mésider dans l'exposition de poupées de l'hôtel de ville qu'on ne se lasse pas de voir les allées et leur directeur y ont retrouvé les applaudissements mérités qui les avaient précédemment accueillis.

La foule était telle que, sur les allées et les nous revient avec une voix toujours jolite mais plus exercée, avec un talent plus complet et plus sûr.

C'est une fois offerte sur la scène de l'Apollo, et encore avec une nouvelle interpréte. C'est mile Yvonne Valogne qui, dimanche, a chanté le nous revient avec une voix toujours jolite mais plus exercée, avec un talent plus complet et plus sûr.

C'est une fort intéressante et fort agréable Manon que Mile Valogne nous a été encore avec une nouvelle interpréte. C'est mile Yvonne Valogne qui, dimanche, a chanté le rôle de l'infidèle amante du chevalier des Grieux. Elle fit partie il y a quelques années de la troupe de notre Grand-Théâtre; elle nous revient avec une voix toujours jolite mais plus exercée, avec un talent plus complet et plus sûr.

C'est une fort intéressante et fort agréable Manon que Mile Valogne nous a été encore avec une nouvelle interpréte. C'est mile voix en core une fois offerte sur la scène de l'Apollo, et encore avec une nouvelle interpréte. C'est mile voix en core une fois offerte sur la scène de l'Apollo, et encore avec une nouvelle interpréte. C'est mile voix en core une fois offerte sur la scène de l'Apollo, et encore avec une nouvelle interpréte. C'est e

instant elle n'oublie la situation où se trouve le personnage. Charmante jeune fille, ingé-nûment coquette et facile à séduire au pre-mier acte, aimante et déjà pervertie au sel'hôtel de ville qu'on ne se lasse pas de voir et qui, lundi soir, ferme irrévocablement ses portes. Les visiteurs ou plutôt les admira-teurs, grands et petits, ont continué à être légion. Les dames du comité qui ont préside à son organisation méritent elles aussi de ond, courtisane enviée au Cours-la-Reine et dont la sensibilité est éveillée par le souvenir des premières amours, passionnée plus que repentante à Saint-Sulpice, jusqu'à la scène de la mort sur la route déserte, Mile Valogne réussit à être sincère, vraie, et mar-que avec grande habileté chaque nuance du En somme, c'est une belle journée et par son but et par son succès et certainement par ses résultats. ole, souligne adroitement les oppositions de ara tère de l'héroïne. Concert spirituel à Saint-Martia Un concert spirituel, organisé au bénéfice des blessés de l'hôpital Saint-Martial, aura lieu mardi prochain 29 juin, à trois heures et demie, en l'église Saint-Martial, où le R. P. Barret prendra la parole pour traiter ce sujet si brûlant d'actualité : « Le Patriotisme »

role, souligne adroitement les oppositions de cara tère de l'héroïne.

Quant à la chanteuse, elle est douée d'une voix sympathique, pas très forte en volume, mais conduite avec sûreté, montant facilement aux notes aigues, souple et légère dans les vocalises, et servie par une excellente diction, Mile Valogne a donc obtenu, dimanche, un très beau succès.

M. Chardy, dans le rôle du chevalier Des Grieux, a absolument conquis le public. Le charme de sa voix et son talent de chanteur sont assez connus pour qu'il ne soit pas beach d'insister sur des qualités souvent abplaudies en d'autres circonstances. L'air du Rève, exquisement soupiré, a été bissé, ainsi que l'air : « Ah! fuyez, chimères », dans la scène à Saint-Sulpice, où l'excellent ténor a eu des accents émouvants et des éclats de voix d'un beau timbre. Une nombreuse et brillante assistance s'était donné rendez-vous jeudi 24 juin dans la vaste saile de la villa Biarritz, à Caudéran, pour assister au concert organisé au profit des blessés. Une pléiade d'artistes du plus grand talent avaient prété leur concours à cette manifestation artistique.

M. Maranday dit d'une façon impeccable un avant-propos de M. F. Barthélemy, où l'auteur sut, en des vers d'une patriotique envolée, rendre un délicat hommage au dévouement inlassable de nos infirmières.

Mme Marcyl, dont la voix fut des plus appréclées, se fit applaudir dans la Prière de « la Tosca » et un air de « Manon ».

M. E. S... a charmé le public dans « les Enfants», de Massenet, et « les Trois Hussards».

M. Vigneau, de l'Opéra-Comique, fut, comme toujours, admirable dans un air du « Barbier de Séville » et dans « l'Hymne aux Alliés ».

Mme Lowell-Lucca, du Théâtre de la Monnaie, accompagnée par M. Durand, pianiste, détailla avec une exquise délicatesse « A Toi», de Bemberg», et « Plaisir d'Amour».

M. Ovido, de l'Opéra-Comique, interpréta avec talent, l'air de « Fortunio » et « la Maison grise». Ces deux artistes soulevèrent l'enthousiasme en interprétant le duo de « Lak-mé ».

Le succès de M. André Brûlé ne fut pas

scene a Saint-Suipice, of Texcenent tends a eu des accents émouvants et des éclats de voix d'un beau timbre.

Les bravos mérités par Manon et Des Grieux, sont devenus, à plusieurs reprises, de véritables ovations.

M. Dubos, un peu froid et vraisemblablement un peu craintif dans la scène du comte des Grieux, avec Manon au troisième acte, a feit apprécier une voix sonore, franche et d'un beau métal dans le duo avec le Chevalier à Saint-Sulpice. Il a été à son tour très chaudement applaudi.

M. Laban est un Guillot de Morfontaine plaisamment caricaturé. M. Bédué toujours excellent Lescaut; M. Révaldi (Brétigny); Mmes Laborde (Javotte), Ceddès (Poussette) Harzé (Rosette), ont déjà paru avantageusement dans ces différents rôles. Toujours gracieuses les deux premières danseuses, Yvonne Soulage et Blanche Delcher; toujours chef d'orchestre vigilant et précis, M. Eugène Bastin. Dans un entr'acte, M Redon a chanté l'hymne « France, debout ! » de M. Paul Florencie. La belle voix du chanteur a fait valoir admirablement ce noble chant patriotique. Le public, électrisé, a vigoureusement applaudi le chanteur, et l'auteur qui se trouvait dans le salle

Arènes de Bordeaux Dimanche 4 juillet

vait dans la salle.

HERODIADE, avec Lestelly, Dardani, Nina May, Lise Charny et Huberty Vu la troupe extraordinaire qui interpré-tera « Hérodiade », au bénéfice de l'hôpital auxiliaire de la Chambre syndicale des hôsistance.

La partie instrumentale, tout à fait hors de pair, était représentée par le violoncelliste Rossor, dont il serait superflu de faire l'éloge, et par un amateur de grand talent, M. G. M..., violoniste, qui, avec M. Gillet, pinaniste-accompagnateur, obtinrent un magnifique succès.

Enlevée avec un brio, que rien ne peut égaler, par M. Vigneau, la «Marseillaise» fut pour le sympathique artiste l'objet d'un véritable triomphe. teliers, limonadiers, restaurateurs de Bor-deaux, la direction ne pouvait que donner un cadre luxueux à la célèbre pièce de Mas-senet. C'est chose faite. Les décors seront un cadre luxueux à la célèbre pièce de Massenet. C'est chose faite. Les décors seront superbes et plantés avec art. Les chœurs comprendront une quarantaine de voix, sous la direction de M. Valins, et la figuration sera très importante. Le ballet comprendra vingt danseuses, dirigées par Mme Nercy, maîtresse de ballet de l'Apollo de Paris.

L'orchestre, renforcé et composé d'éléments de premier ordre, sera sous la baguette du Bordelais M. Carrère-Bucau, du Casino municipal de Nice.

Tout s'annonce donc impeccable et digne de l'interprétation hors de pair. Les Bordelais connaissent déjà leur compatriote Lestelly, le fameux baryton de l'Opéra. Ils apprécient à leur valeur le célèbre ténor italien Alberto Dardani, de la Scala de Milan, et l'exquise Nina May, premier soprano de l'Opéra de Londrés. Nous avons également donné les noms de Lise Charny, premier contralto de l'Opéra, et de Huberty, basse de l'Opéra-Comique, Les petits rôles seront tenus par des artistes parfaits : Mme Laborde, du Grand-Théâtre de Bordeaux, tiendra le rôle de la Babylonienne; M. Batrec, de l'Opéra de Nice, interprétera Vitellius, et M. Bicard, du Grand-Théâtre de Liégre sera un Hôpital de la rue Théodore-Ducos

Les membres bienfaiteurs de l'hôpital temjoraire de la rue Théodore-Ducos organisent,
cour, le 3 juillet, à deux heures et demie de
'après-midi, une grande matinée de bienfaisance qui aura lieu à la salle du cinéma Pathé, 5 cours de l'Intendance.

MM. Mondaud et Jolbert, de l'Opéra-Comique;
Mile Forcade, du Théâtre de Genève; Mile
laubert, M. Adrianl, le comique bordelais; MM.
Sallin, violen solo des grands concerts; Mauvillain, lauréat du Conservatoire; Mme Mondaud-Panseron, qui a bien voulu se charger
ilu piano d'accompagnement, ainsi que Mile
Ramat, qui avec M. X..., interprétera le
letit opéra-comique «Plerrot puni», ont bien
voulu accorder leur gracieux concours aux organisateurs.

Le comité se tient à la disposition des perpéra de Nice, interprétera Vitellius, et M. Ricard, du Grand-Théâtre de Liége, sera un grand-prêtre de flère allure.
En dépit des frais énormes, le prix des places est aussi réduit que possible : Loges, 12 fr.; chaises de piste, 10 fr. et 8 fr.; premières de face, 7 fr. et 6 fr.; premières de côté, 5 fr. 50 et 5 fr.; secondes découvertes, 4 fr. 50 et 4 fr.; secondes couvertes, 3 fr. 50 et 3 fr.; troisièmes préférence, 2 fr. 50; troisièmes, 2 fr.; populaires, 1 fr. 50; militaires: chaises de piste, 5 fr. 50; premières, 3 fr. 50; secondes, 2 fr. 50; troisièmes, 1 fr. 25.
La location s'ouvrira sans supplément Une agression. — Lundi soir, vers onze heures, comme Mme Laure Paulin, culottiere, passait rue Montbazon, une bande de jeunes vauriens l'ont assaillie et dévalisée. On a volé une croix en or dans les appar-tements de Mme Françoise Irague, 102, rue

La location s'ouvrira sans supplément lundi, banque Molina, 2, cours de l'Inten--

Alhambra-Théâtre

Représentation Brasseur-Coquelin Mardi 29 Juin L'Œuvre du Vêtem du Prisonnier (re-présentée à Bordeaux par les ateliers de guerre) ainsi que celle du Sou du Blessé sont heureuses de porter à la connaissance préjudice de la Compagnie du Midi.

Accidents. — Hier matin, le jeune Frades, habitant rue des Bouviers, a été renversé par une charrette. Il n'a eu que quelques contusions.

— Vendredi, vers midi, M. Pierre Prix, qui était assis sur le camion qu'il conduisait, a été projeté sur la chaussée place Lainé. Une des roues du véhicule l'a assez grièvement blessé pour qu'il soit transporté à l'hôpital Saint-André.

— Dimanche, vers quatre heures du soir, Mme Labat, âgée de cinquante-cinq ans, domiciliée cours Balguerie-Stuttenberg, 212, osortait de chez elle, quand en descendant du trottoir elle fit un faux pas et se fractura le trottoir elle fit un faux pas et se fractura le controlle de la Compagnie du Midi.

présentee à Boudeau du Sou du Blessé sont heureuses de porter à la connaissance du public que la représentation unique, qui aura lieu le 29 courant au Théâtre de l'Alhambra, sous l'organisation de M. Albert Brasseur, ainsi que des directeurs du Théâtre de la Porte-Saint-Martin, MM. Hertz et Jean Coquelin, sera donnée à leur bénéfice.

M. Albert Brasseur et la troupe du Théâtre de la Porte-Saint-Martin joueront « la Petite Fonctionnaire», d'Alfred Capus, et « Vive l'Armée l » de Pierre "Volff. Ce spectacle a déjà été donné plusieurs fois à Paris, ainsi que celle du Sou du Blessé sont heureuses de porter à la connaissance du public que la représentation unique, qui aura lieu le 29 courant au Théâtre de l'Alhambra, sous l'organisation de M. Albert Brasseur, ainsi que des directeurs du Théâtre de la Porte-Saint-Martin joueront « la Petite Fonctionnaire», d'Alfred Capus, et « Vive l'Armée l » de Pierre "Volff. Ce spectacle a déjà été donné plusieurs fois à Paris, ainsi que celle du Sou du Blessé sont heureuses de porter à la connaissance du public que la représentation unique que la public que des directeurs du Théâtre de l'Alhambra, sous l'organisation de M. Albert Brasseur, ainsi que celle du Sou du Blessé sont heureuses de porter à la connaissance du public que des du public que des du Porte-Saint-Martin, MM. Her — Dimanche, vers quatre heures du soir, Mme Labat, âgée de cinquante-cinq ans, domiciliée cours Balguerie-Stuttenberg, 212, sortait de chez elle, quand en descendant du trottoir elle fit un faux pas et se fractura le tibia gauche. M. le docteur Roulhe, qui passait à ce moment, lui donna les premiers soins, puis la fit transporter à l'hôpital Saint-André. organisateurs. Cette manifestation montrera à ceux de

Cette manifestation montrera a ceux de nos défenseurs qui sont prisonniers en Allemagne, et dont s'occupe l'Œuvre du Vêtement du Prisonnier, que le public ne les oublie pas, et permettra au Sou du Blessé d'apporter à nos chers blessés des hôpitaux temporaires un surcroît de douceurs et de continuer ainsi l'œuvre qu'il a commencée il y a déjà six mois, et que le généreux appui du public bordelais lui a permis de poursuivre jusqu'à présent. vre jusqu'à présent.

Théâtre - Français

Bourgogne.

M. Gabriel Marquet, âgé de cinquantedeux ans, contremaître chez M. F. Petit, est
mort à peu près à la même heure cours Balguerie-Stuttenberg, en face de la place SaintMartial.

Les corps ont été remis aux familles après Lundi et jours suivants, en matinée à deux heures et demie et en soirée à huit heures et demie, continuation des représentations du beau programme actuel. Les corps ont été remis aux familles après établissement d'identité.

Préservons nos Soldats prisonniers confre la Typhoïde

Si la situation sanitaire de nos armées est

camps de prisonniers subissent le contrecoup de cette situation déplorable, et, comme de coutume, les agglomérations de surmenés, de débilités (soldats et prisonniers)
ont vu se développer désastreusement les
agents infectieux les plus virulents.

On aura une idée de la violence de l'épidémie et des ravages terribles qu'elle exerce
en retenant les déclarations des journaux
médicaux d'outre-Rhin qui, le mois dernier,
accusaient une mortalité de 24 % dans le
personnel médical ou infirmier affecté aux
lazarets de typhiques et enregistraient la
nouvelle de la mort par contagion de trois
maîtres de la science médicale allemande,
les professeurs Cornet (de Reichenhall), Prowazeck (de Hambourg) et Jockmann (de
Berlin).

Dans ces conditions, il nous appartient, semble-t-il, de songer à défendre nos frères, nos maris, nos enfants prisonniers et détenus dans les camps allemands, et à essayer de les sauvegarder de cette contagion me-

unacante.

Un seul moyen peut arriver à les immuniser: la vaccination antityphoidique. Obligatoire dans l'armée et la marine, le gouvernement français n'a pas hésité une seconde à prescrire cette méthode de préservation pour des prisonniers allemands internés chez nous.

Mais cette compassion si naturelle de notre gouvernement pour nos ennemis prisonniers, nous ne saurions espérer la retrouver en Allemagne, et c'est pourquei nous devons plaindre nos prisonniers.

Il est cependant possible d'intervenir à distance en faveur de nos malheureux soldats.

distance en faveur de nos malheureux soldats.

Une très récente communication à l'Académie des sciences de Paris (25 mai dernier) rapporte une observation comparative des divers modes de vaccination antity, photdique, et principalement de la vaccination gastro-infestinale avec l'entéro vaccin Lumière. Il est désormais établi que l'entére vaccin préserve de la typhoïde sans danger, sans risque, sans contre-indication, par la seule absorption, durant sept jours, matin et soir, de deux sphérules préparées dans les laboratoires Lumière, de Lyon-Montplaisir, et composées d'un vaccin polyvalent, dont la puissance d'immunisation est représentée par 300 milliards de micro-organismes stérilisés. L'entéro vaccin a été largement expérimenté depuis un an par le monde médicale. Des milliers d'observations ont été recueillies et ont unanimement constaté son efficacité; enfin, de nombreuses communications à l'académie des sciences et aux diverses Sociétés scientifiques ont publique ment affirmé son extraordinaire valeur.

Aucune hésitation ne saurait donc être permise. Que tous ceux qui ont un des leurs prisonniers en Allemagne ne perdent pas une minute, et que dans le plus prochain colis ils ne manquent pas de joindre une boîte d'entéro vaccin Lumière. Le traite ment, nous le répétons, ne dure que sept jours, avec deux sphérules à prendre matin et soir.

Il y a la plus grande urgence à préserver nos prisonnièrs.

Il y a la plus grande urgence à préserver nos prisonniers. Docteur J.-L. MAURAT, De la Faculté de Paris,

Trianon-Théâtre

Lundi et jours suivants, en soirée à huit heures et demie : Coucher de Soleil (vue pa-noramique); Amour sublime, grand film dramatique en quatre parties, offert aux amateurs de cinématographie. rière, terminera ces représentations.

Alhambra-Casino d'Eté

Samedi, « T'en fais pas » a connu un succès Lina Berty conserve son cachet particulier. si goûté.
L'interprétation est toujours parfaite. Tous nos excellents artistes continuent à faire merveille.

Scala-Théâtre

Les excellents artistes qui composent la troupe de la Scala obtiennent tous un égal succès. Le comique Sorius déride la salle.

CINTERAS

SAINT-PROJET-CINEMA Lundi 28 juin, pour la première fois à Bordeaux, « Magdan, grand film d'art espagnol en trois actes. La première partie de ce superbe drame inédit se passe en Andalousie, au milieu de fêtes données dans la haute société espagnole. Une course de taureaux émouvante figure notamment dans les premières scènes. La suite conduit le spectateur dans les bas-fonds andalous, puis dans des sites admirables. Cette œuvre remarquable est donnée avec l'impressionnant film « la Course à la Mort» et un complément de programme important autant que choisi.

LA TEMPÉRATURE

Situation generale du 27 Juin Bureau central météorologique de Paris Bureau central météorologique de Paris

Des plules sont tombées dans l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 6mm d'eau à la

pointe du Cotentin, 5 à Toulouse, 4 au Puy de

Dôme, 3 à Clermont-Ferrand, 2 au fort de Servance, à Biarritz, à Nantes et à Nancy, 1 à

Dunkerque et à Brest. Ce matin, le temps est
généralement nuageux. Il est brumeux dans

l'ouest et le sud.

La température est sensiblement la même,
dans nos régions, Ce matin, le thermomètre

marquait 14° à Nantes et à Toulouse, 15 à Copenhague, à Dunkerque, à Cherbourg, à Brest,
à Biarritz, 16 à Berdeaux et à Clermont-Ferrand, 17 à Paris, 19 à Belfort, à Lyon, à Madrid, 23 à Marseille, 25 à Alger, On notait 14 au

fort de Servance, 9 au Puy de Dôme, 5 au mont

Mounier.

DECES du 26 juin.

Louis Quintane, 23 ans, rue Beyssac, 22.

Marguerite Delest, 50 ans, rue Entre-Deux. Murs, 6.
Léon Colombet, 67 ans, place Duburg, 5.
Charles Capeyron, 87 ans, r. Rosa-Bonheur, 27:

Décès militaire : Pierre Leray, 35 ans. soldat au 264e de ligne. DECES du 27 juin Frédérique Dreyfuss, 25 ans, r. Darnal, 19 bis. Joseph Pallares, 66 ans, rue Fieffé, 92.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10 ------

CONVOIS FUNEBRES du 28 juin Dans les paroisses : St-Ferdinand : 1 h. 15, Mile M. Duvin, 12, rut Mandron. 2 h., Mlle Bouyé, hopital des Enfants.

-----CONVOI FUNEBRE M. et Mme Georges

leur mère, grand'mère, arrière-grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et amie, qui auront lieu le lundi 28 juin courant, à trois heures de l'après-midi. Réunion à deux heures et demie au cimetière israélite, 176, cours d'Espagne.

REMERCIEMENTS ET MESSE M. A. Delché, M. Paul et Mle M. Delché et far-ille remercient sincèrement les amis et con-aissances qui leur ont témoigné leur sympa-Mme A. DELCHÉ, née LIMONNIER, et les prient d'assister à la messe qui sera dite

neuf heures en l'église Saint-Paul. **LA CAPITALISATION**

Société anonyme, tondée en 1888 Entreprise privée, assujettle au contrôle de l'Etat Capital social: 5 millions. Réserves; 45 millions.
Capitaux payés: 15 millions. 3. Rue Louis-le-Grand, 3 - PARIS

Depuis le début des hostilités, la Capitalle

sation n'a pas un seul jour interrompu ses opérations; ses tirages mensuels ont été publiés chaque mois nar la Petite Gironde. Sans vouloir profiter du moratorium, la Capitalisation verse immédiatement le mon-Les porteurs de Bons d'épargne sont invités. dans leur intérêt et pour bénéficier des tirages, à faire des versements d'une façon régulière. Des prêts peuvent être consents au taux d'intérêt de 3 50 % jusqu'à 300 fr., et de 5 % au-dessus de 5 % au-dessus.

Envoi gratuit de notices et renseignements pour la constitution d'un capital avec les Bons d'épargne; versements depuis 1 france par mois S'adresser à Bordeaux, à M. Lesbats, ?.

Ensuite, il a provoqué un vote à l'unani-mité en faveur de la nomination d'un co-mité d'honneur composé de MM. Galat. Chastenet, Réveillaud, Sarraut, sénateurs; Chaumet, Ballande, Bluysen et Bouyssou,

Le vote émis par la nombreuse assemblée l'industriels, de commercants et de représentants de syndicats et d'associations pro-essionnelles a réuni vingt et un noms de membres présents, qui ont accepté de participer à la commission de fonctionnement:

MM. Jean Villate, président de la Société
l'économie politique; Barraud, membre du
conseil supérieur de la marine marchande;
Marcel Alibert, président de l'Union girondine des Syndicats vinicoles; Chaume, président du Syndicat des pharmaciens de la
Cironde: Bardie président du Syndicat de sident du Syndicat des pharmaciens de la Gironde; Bardié, président du Syndicat de l'ameublement; Vernis, président de la Ligue de défense des intérêts commerciaux; fouion, vice-président de l'Association provinciale des architectes; Mauvigney, ex-président du Syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux; Maranchon, représentant de la Ligue des commercants de la rue Sainte-Cathèrine; Albert Rödel, industriel; Fauroux, conseiller prud'homme: J-J Martin Fauroux, conseiller prud'homme; J. J. Martin, secrétaire de la Fédération des voyageurs de commerce; capitaine Landard, expert de la Chambre de commerce; Dalbavie, chimiste expert; Ranson, rédacteur à la France de Bordeaux et du Sud-Ouest; Maurice Dessons, secrétaire de la Direction de la «Petite Gironde»; Félix Féret, libraire éditeur; Mauret Lafage, publiciste; Pédhade, imprimeur; Quérouil-Archinard, publiciste; La Rocca, publiciste, rapporteur du Après la constitution de la commission de fonctionnement, l'adresse suivante à M. Thomson, ministre du commerce, a été votée à l'unanimité :

Monsieur le Ministre,
Le Comité définitif d'étude et de patronage du projet de création par l'Etat d'un
institut économique national et régional,
con té réuni en assemblée générale composée de nombreux représentants de l'industrie, du commerce, des sciences, des arts et
de l'agriculture, fait appel à vos sentiments
de patriotisme en vous priant de vouloir
bien examiner attentivement l'importante
question de création d'une « institution nouquestion de création d'une « institution nou-welle » destinée au relèvement de nos indusrelle » destinée au relèvement de nos industries nationales et au développement du commerce intérieur de notre nation.

«Il compte que le gouvernement ne refusera pas son précieux concours au projet absolument inédit, élaboré par le journal « la Digue », projet qui lui sera présenté avant peu, et il espère que, dans les circonstances graves que traverse notre pays, la tentative qui vient d'étre réalisée favorisera, prâce à l'Etat, l'éclosion d'une institution très pratique dont la nécessité s'impose.

« Il présente à M. Thomson l'expression de sa conflance absolue avec ses hommages sa conflance absolue avec ses hommages

Les membres présents du Comité. » Suivent les signatures. En fin de séance, M. Sabattié, secrétaire de la Fédération des représentants et voyageurs de commerce, de passage à Bordeaux, a bien voulu, en quelques mots très heureux, apporter son adhésion à ce projet destiné à développer notre industrie et notre commerce intérieur.

Communications, Avis, Renseignements

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS ARRET D'EAU. - Il sera fait pendant la urnée de mardi 29 courant, de huit heures

quai sud des Docks, quai nord des Docks, quai de Bacalan (du bassin à flot à la rue de bironde) et rue Achard. En conséquence, les habitants de ce quar-tier sont invités à faire à l'avance, provision l'eau pour la durée de cet arrêt.

SPORTS

CYCLISME

La Bravoure française

Georges Passebon, soldat au 114e régiment d'infanterie: Grièvement blessé au mois de septembre, est revenu au front; n'a pas cessé, depuis, de donner le plus bel exemple d'intrépidité et de dévouement. Très gravement blessé à nouveau comme agent de liaison, vient de succomber aux suites de cette seconde blessure.

Gabriel-Joseph-Emile Malglaive, brancar-ier au 149e régiment d'infanterie : Deux fois lessé au cours de la campagne, a donné un el exemple de courage et de dévouement en estant à son poste et en continuant à donner es soins à ses camparades.

es soins à ses camarades.

René Naud de Fontermann, sergent, pilote e l'escadrille M. F. 33: Pilote de grande valeur, ayant accompli plus de 200 heures de ol sur l'ennemi. A fait preuve, dans les cironstances les plus périlleuses, des plus brilantes malités de sang-froid et de bravoure. In les mars 19.5 en service commandé.

Edouard-Philippe-Jean Chamolle, adjudant u 142e régiment territorial d'infanterie: Le mai, à vingt-deux heures, volontaire pour iriger une patrouille chargée de fouiller le perrain en avant du poste d'écoute et d'assuer la sécurité des travailleurs, a été blessé rièvement d'une balle à la cuisse gauche, n accomplissant cette mission périlleuse, l'un courage et d'un entrain à toutes épreues depuis le début de la mobilisation. D'un courage et d'un entrain à toutes épreuves depuis le début de la mobilisation.
Victorien Hermier, chasseur au 4e bataillon de chasseurs: Le 11 novembre 1914, la compagnie se retirant sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, a transporté sur son dos pendant 500 mètres son capitaine blessé aux deux jambes; le 14 décembre 1914, étant agent de liaison, a, sous un feu violent de mitrailleuses, porté successivement deux plis au poste du commandant, mission particulièrement dangcreuse où trois chasseurs venaient d'être fués.

La 13e division: Sous l'impulsion descripted.

deux plis au poste du commandant, mission particulièrement dangcreuse où trois chasseurs venaient d'être fués.

La 13e division: Sous l'impulsion énergique de son chef, le général de Cadoudal, a enlevé de haute lutie une position importante et s'y est maintenne avec un courage héroïque sous un bombardement ennemi d'une intensité exceptionnelle.

Mme Panas; Miles d'Haussonville, Murat, Warender, Ansart, Kessissoglut, infirmières à l'ambulance de Furnes: Ont fait preuve du plus grand dévouement et d'un très grand courage en soignant les blessés français des ambulances de Furnes, malgré un bombardement presque journalier; sont restées à leur poste jusqu'au moment où le dernier blessé a été évacué.

Louis Duclo, capitaine au 7e régiment d'infanterie: A été glorieusement tué le 3i décembre, en repoussant avec sa compagnie dans des tranchées nouvellement conquises une forte contre-attaque ennemie. Avait donné dans tous les combats où fut engagé le régiment l'exemple de l'abnégation la plus parfaite et de la plus grande bravoure.

Pierre Deltour, sous-lieutenant au 7e régiment d'infanterie: Jeune officier d'un courage et d'une bravoure à toute épreuve. Blessé grièvement à la bataille de la Marne, en conduisant sa section à l'attaque, a rejoint le front à peine guéri. A été glorieusement tué le 30 décembre, en s'élançant sous un feu intense à l'assaut de tranchées formidablement organisées.

Henri Caldairou, sous-lieutenant au 7e régiment d'infanterie: A résisté le 27 août avec une poignée d'hommes sur une position fortement battue par l'artillerie ennemie et attaquée de plusieurs côtés par son infanterie. Par sa crânerie et son ascendant sur la troupe, a réussi à la maintenir malgré des pertes continuelles jusqu'au moment où il a été lui-même très grièvement blessé.

Paul Rocchesani, capitaine au 20e régiment d'infanterie : Le 22 août 1914, a conduit sa compagnie à l'attaque avec un entrain et un courage remarquables. A trouvé une mort glorieuse en d'anant l'assaut pour la deuxià

on pagnie à l'attaque avec un entrain et un courage remarquables. A trouvé une mort glorieuse en d mant l'assaut pour la deuxième fois à des retranchements allemands for-

Jean Négrier, capitaine a 20e régiment d'Infanterie: Le 22 août 1914, a été mortellement blessé à la tête de sa compagnie qu'il conduisait avec courage et heaucoup d'à-propos à l'attaque de fortes positions ennemies.

Louis Hurst, lieutenant au 20e régiment d'infanterie: Le 22 août 1914, a montré une activité injassable et le plus grande huverne. d'inlassable et la plus grande bravoure dans l'attaque des positions ennemies; a été grièvement blessé en se portant pour la deuxième fois à l'assaut de tranchées forte-

sang-froid.

Roger Teliet, maréchal des logis au 18e régiment d'artillerie: Attitude aumirable sous le feu. Mortellement blessé le 8 septembre 1914, et rencontrant un officier du régiment au moment où on l'évacuait de la première ligne, a trouvé l'énergie de s'écrier: « Au revoir, mon lieutenant, soyez victorieux, et vive la France! » Mort le soir même à l'ambulance. bulance.

Alfred de Maleprade, aspirant au 9e régiment d'infanterie: S'est très brillamment conduit à l'attaque du 5 mars en entrafnant sa section à l'assaut. Malade, a fait preuve de la plus grande énergie en voulant continuer à faire son service en première ligne jusqu'à la relève. A bout de forces,

ligne iusqu'à la relève. À bout de forces, a été évacué et a succombé quelques jours a été évacué et a succombé quelques jours après des suites du surmenage.
Germain Prévost, sous-lieutenant de réserve au 33e régiment d'infanterie: A très brillamment conduit sa section à l'assaut d'une tranchée fortement occupée et a continué à progresser jusqu'au moment où il n'a plus eu que trois hommes avec lui. A en lui-même ses vétements percés de plusions helles le 20 evrit d'out.

Les militaires dont les noms suivent sont | été blessés par un éclat d'obus en accomcités à l'ordre de l'armée : | plissant cette tâche. lissant cette tache. L'équipe télégraphique du 15e bataillon de hasseurs et son chef le sergent Louis Noyel-e: Le 30 avril, sous un bombardement vio-ent, ont assuré leur service avec le plus grand calme jusqu'au moment où ils furent ensevelis sous les décombres de leur abri par l'explosion d'un obus; n'ont cessé de donner les plus beaux exemples de courage et d'abnégation depuis le début de

la campagne.

Jean-Louis-Gomar Castaing, général de brigade, commandant une brigade: Commandant de brigade d'un grand mérite. Désigné pour commander le secteur d'attaque du corps d'armée, a fait preuve d'une habileté, d'une ténacité et d'un zèle inlassables qui ont permis d'enlever à l'ennemi des tranchées importantes et de faire acquérir à nos troupe un avantage moral incontestable.

un avantage moral incontestable.

Jean-Jules-Henri Mordacq, commandant une brigade d'infanterie: A fait preuve, dans tous les combats livrés du 22 au 23 avril, d'une énergie à toute épreuve. A su communiquer aux troupes placées sous ses ordres sa confiance et sa tenacité, et obtenir d'elles pendant toute cette période, en dépit d'une résistance acharnée et de l'emploi par l'ennemi de procédés illicites, des efforts véritablement surhumains.

Hippolyte Voisin, aumonier d'une division, groupe divisionnaire de brancardier: Aumonier remarquable par son zèle, son esprit de discipline, son courage tranquille. Très dévoué envers les blesses, assistait aux relèves dans les refuges. N'hésitait pas à pénétrer dans les villages soumis à un bombardement régulier. A trouvé la mort dans ces circons-

Marcel-Henri Robert, lleutenant-rolonel, commandant le 33se régiment d'infanterie : Chef de corps du plus rare mérite, a commandé son régiment depuis le début de la campagn avec la plus grande distinction. Grace à son énergie, sa ténacité et son entente parfaite des circonstances logales, vient de ce a son energie, sa tênacité et son entente parfaite des circonstances locales, vient de réussir, en fin d'avril, dans une situation particulièrement délicate, une progression jugée assez gênante de la part des Allemands pour les contraindre à une attaque que son régiment a brillamment repoussée.

Collas, général commandant par intérim une division d'infanterie: Nommé, le 4 octobre 1914, dans des circonstances difficiles, au commandement d'une division d'infanterie.

the division d'iniantèrie: Nomme, le 4 octobre 1914, dans des circonstances difficiles, au commandement d'une division d'infanterie, a repris immédiatement cette division en main, et lui a donné une impulsion énergique. Par son calme et sa bravoure personnelle, par son ascendant moral sur la troupe, par son commandement vigilant et éclairé, a su faire de sa dévision un excellent outil de guerre, à hauteur de toutes les situations. A été grièvement blessé au moment où il se rendait aux tranchées de première ligne. Charles-Edmond-Gontran Guironnet de Massas, lieutenant au 13e régiment de dragons: Chargé à maintes reprises de reconnaissances, les a toujours menées avec courage et sang-froid, ainsi qu'avec la plus vive intelligence; le 22 avril, s'est offert spontanément pour aller reconnaître un travail de l'ennemi, s'est porté en plein jour en dehors de nos tranchées jusqu'à faible distance des fils de fer allemands, rapportant ainsi au commandement des renseignements précieux.

cieux.

Armand-Pierre de la Morlais, capitaine pilote au 1er groupe des escadrilles de bombardement: Appartenant au début de la guerre à l'aviation du Maroc, a rejoint d'urgence
le théâtre de la guerre où il n'a cessé de rendre, comme pilote, les plus signalés services.
Commande actuellement une escadrille qu'il
entrales avec une audace, une énergie et un ntraîne avec une audace, une énergie et ur ang-froid remarquables sur les objectifs de ombardement les plus périlleux. A eu main es fois son avion traversé par la mitraille

Marie-Gustave-Henri Salel, capitaine observateur bombardier au 1er groupe des escadrilles de bombardement: À pris part au début de la campagne avec le corps colonial. Elessé deux fois, deux fois revenu au front, après évacuation et n'étant momentanément plus en état de continuer le service de troupe, s'est fait désigner comme observateur en avion. Ne cesse de donner l'exemple de l'entrain et du courage le plus absolu dans les missions périlleuses de bombardement qu'il accomplit journellement avec succès. A eu fréquemment son avion traversé par la mi-

traille ennemie. Ferdinand-François Willermotz, capitaine deuxième fois à l'assaut de tranchées fortement occupées.

Joseph Jouard, lieutenant au 18e régiment d'artil'erie : Le plus brillant et l'un des plus braves lieutenants du régiment, devenu commandant de batterie et ne voulant laisser à nul autre le soin d'observer les résultats de Achard.

Le les habitants de ce quarde, les habitants de ce quarde l'arvance, provision rée de cet arrêt.

Jean Pellegry, maréchal des logis au 18e régiment d'artillerie : Sous-officier d'avenir, Magnifique attitude au feu; horriblement blessé le septembre 1914, a vu venir la mort sans perdre son calme, et donnant autour ét le lui le plus bel exemple de patriotisme et de sang-froid.

Roger Teliet, maréchal des logis au 18e régiment d'artillerie : Attitude aumirsalle sous lieu le plus bel exemple de patriotisme et de sang-froid.

Roger Teliet, maréchal des logis au 18e régiment d'artillerie : Attitude aumirsalle sous lieu le plus bel exemple de patriotisme et de sang-froid.

Roger Teliet, maréchal des logis au 18e régiment d'artillerie : Attitude aumirsalle sous lieu feu. Mortellement blessé le 8 septembre 1914, et rencontrant un officier du régiment d'artillerie de son corps d'armée au cours de la campagne un emploi sédentaire. Malgré la gêne physique et la fatigue résultant de son état, a demandé à ctre utilisé comme observateur. A, dans cet emploi montré des qualités parfaites d'entrain et d'energie que l'escadrille. Comme chef, a bravement entrainé son unité dans des missions présileuses. A souvent eu son appareil traversé nar des balles.

Louis Keller, chef d'escadron au 49e régiment d'artillerie de son corps d'armée au cours de la campagne un emploi sédentaire. Malgré la créur d'est attique résultant de son état, a demandé à ctre utilisé comme chef, a bravement entrainé son unité dans des missions présileuses. A souvent eu son appareil traversé nar des balles.

Louis Keller, chef d'escadron au 49e régiment d'artillerie de son corps d'armée au cours de la campagne un emploi montré des qualités parfaites d'entraine et d'entraine to

Jean-Adhémer-Georges Laisne de Molaing, capitaine au 49e régiment d'artillerle : Très nombreux actes de courage au cours des combats des 26 avril au 4 mai à occuper les postes d'observation les plus risqués dont deux ont été incendiés pendant qu'il les occupait. deux ont ete incendies pendant qu'n les oc-cupait.

Jean-Joseph Bony, capitaine au 49e régi-ment d'artillerie: Son chef d'escadron ayant été tué des le premier jour de combat, a commandé son groupe du 26 avril au 4 mai sous un bombardement d'une violence inouie sans cesser un seul instant de prê-ter à l'infanterie de son secteur et aux trou-pes anglaises voisines un concours haute-ment apprécié.

régiment d'artillerie : D'un très grand courage et d'un sang-froid impertubable, a eu

pas hésité à quitter son abri pour rectifier un tir et a eu la cuisse traversée par une balle. Raymond Allain, soldat de 2e classe à notre régiment de réserve, qui a été amputé du bras droit, et Gabriel Courjaud, soldat au même régiment, qui a également subi l'amputation du bras droit après avoir, comme son camarade, montré le plus grand courage en face de l'ennemi. 49e régiment d'artillerie, et Armand-Isaac Bensimon, sous-lieutenant au 49e régiment d'artillerie : Nombreux actes de courage et le sang-froid. Tués à leur poste de combat de sang-froid. Tués à leur poste de combat le 26 avril 1915.

Léon Martin, maréchal des logis au 49e régiment d'artillerie: N'a cessé de se distinguer depuis le début de la campagne par son courage et son dévouement. A été cité à l'ordre du corps d'armée le 1er décembre 1914 pour le sang-froid et l'énergie dont il avait fait preuve sous le feu de l'ennemi. A été blessé mortellement le 26 avril 1915 en allant quatre fois de suite, sous un violent bombardement réparer une ligne télépho-

CA PETITE CIRCUMPE BELLEVIE

mbardement réparer une ligne télépho-

Louis Régéon, 2e canonnier servant au 49e régiment d'artillerie, mle 2682: A fait preuve depuis le commencement de la campagne de grandes qualités militaires; blessé le 9 mai à son poste de tireur, en donnant par son sang-froid et son mépris de la mort un bel exemple à ses camarades.

Jean Malaurie, aumônier militaire du groupe de brancardiers d'une division d'infanterie: Ancien combattant de 1870. Blessé à Sedan, n'a pas hésité à affronter les fatigues de la guerre malgré ses 71 ans, et a donné à tous, au cours de rudes combats, le plus bel exemple de sang-froid et de courage en prodiguant, sous un seu intense, ses soins aux blessés.

Louis Gaillot, aumônier militaire d'une

Caudéran BREVET ELEMENTAIRE. - On nous

Les deux élèves présentées par Mile Rouseille, directrice de l'école du Fresquet, ont été définitivement reçues. Ce sont Miles Assémat et Roudet, que nous félicitons, ain-

La Teste

BREVET ELEMENTAIRE. - Quatre élèves de notre ville, Miles Marie Dumonteil, Re-née Dubourg, Anto-tette Riglos et Edith Watson sont reçues dux examens du brevet élémentaire. Nos félicitations.

Vendays

UN BRAVE. — Notre jeune compatriote, le lieutenant d'infanterie Henri Sauts, vient d'avoir un rappel de citation à l'ordre du régiment avec la mention suivante :

A pris le commandement d'une compa-gnie éprouvée par les combats des jours précédents, et a su, par son attitude ferme et résolue, raffermir le moral de ses hom-mes et les maintenir storquement sur les positions conquises, sous un feu violent et meurtrier, de l'infanterie et de l'artillerie

Blaye

NECROLOGIE. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Louis Brachet, re-ceveur des finances en notre ville, ancien

sous-préfet de Blaye, qui a succombé ven-dredi dernier, à l'âge de quarante-deux ans. Nous adressons à Mme Louis Brachet et à sa famille nos plus vives condoléances.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. - Audien

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Audience du vendredi 25 juin. Présidence de M. Devaulx, président; ministère public, M. Roller, procureur de la République.

Les femmes Cadenaule et Ecuyer, inculpées de vol de chaussures, sont condamnées chacune à huit jours de prison.

— Le sieur M... et la veuve B..., de Saint-Scriba de Plante de la veuve B..., de Saint-Scriba de la veuve B..., de Saint-Scriba de la veuve B..., de Saint-Scriba de Plante de la veuve B..., de Saint-Scriba de la veuve B..., de Saint-Scrib

Savin-de-Blaye, pour suivis pour violences réciproques, sont : le premier, condamné à 25 fr. d'amende avec sursis; la veuve B... acquittée sans dépens.

Libourne

DANS L'ARMEE. - Le sous-lieutenant Ba-

Le lieutenant Frichou est nommé capi-

A L'ORDRE DU JOUR. — Est cité à l'ordre du régiment, le brancardier Lucien Mondon: « Qui a fait preuve de courage et de sang-froid en rapportant, sous le feu de l'artillerie, un officier blessé. » — M. le sous-lieutenant Beillard, gendre de l'agent de police Latournerie, a été cité à l'ordre du jour de la division.

taine.

si que leur maîtresse dévouée.

Louis Régéon, 2e canonnier servant au

courage en face de l'ennemi.

ETAT CIVIL du 19 au 26 juin.

Naissances : Jean Byletzky, place du Pont;

Jean-François-Max Brochet, à Cantereau,

Décès : Jacques Desparges, 51 ans, rue des

Bordes; Jean Chevalier, 73 ans, rue des Bordes;

Marie-Louise Viroleau, 23 ans, rue des Bordes;

Marie-Louise Parcelier, épouse Charpentier,

36 ans, rue des Bordes; Félix Passelègue, 26

ans, soldat au 75e de réserve, rue des Bordes;

Marie Dupuy, épouse Geffran, 66 ans, aux Da
gueys; François Dubois, 55 ans, à Mazeyres;

Marie Dubourg, veuve Désages, 84 ans, rue

Clément Thomas, 21: Ernestine-Gabrielle

Edouin, 46 ans, rue François-Constant.

Naujean-et-Postiac SOLIDARITE PATRIOTIQUE. - On nous

Adrien Pacréu, premier canonnier servant au 49e régiment d'artillerie : Téléphoniste du plus grand courage. Tué en réparant des lignes sous le feu des plus vio-« La commune de Naujean-et-Postiac, tou-jours prête à secourir les misères suppor-tées par les victimes de la guerre, à re-cueilli pour la Journée Française, 85 fr., et pour l'Orphelinat des Armées, 65 fr., soit un total de 150 fr., qui ont été envoyés à qui-de droit. Pierre-Célestin Monate, deuxième canon-nier servant au 49e régiment d'artillerie : Est allé cherchet son lieutenant blessé de-vant les tranchées ennemies et l'a rapporté dans nos lignes avec un mépris complet du danger.

Pierre Gloagen, 2e canonnier servant, mle
2837, au 49e régiment d'artillerie; Paul David, 2e canonnier conducteur, mle 0066, au
49e régiment d'artillerie; Pierre Gaignard,
2e canonnier conducteur, mle 18843, au 49e
régiment d'artillerie; Jean Bouvet, 2e canonnier conducteur, mle 3415, au 49e régiment
d'artillerie; Tués en donnant l'exemple de
la plus grande audace pour ravitailler leur
batterie sous un bombardement des plus violents.

» Ce heau résultat est dû au dévouement des jeunes filles de la commune. Nous les en félicitons. » Sainte-Foy-la-Grande MARCHE du 26 juin. — Cours pratiqués : Poulets de grain, de 3 fr. à 5 fr. 50; poules le 5 à 7 fr.; canards, de 5 à 6 fr.; oisons le 6 à 7 fr.; canetons, de 1 fr. 75 à 4 fr. Le

tout la paire.

Œufs, de 1 fr. à 1 fr. 10 la douzaine.

Lapins domestiques, de 1 fr. à 2 fr. 50 la Cerises, de 40 à 50 c.; pêches, de 50 à 70 c. Le tout le kilo. Pois, 20 c.; haricats verts, de 30 à 40 c.; pommes de terre, 10 c. Le tout le kilo. Fraises, 30 centimes l'assiette. Porcelets, de 17 à 28 fr.; nourrains, de 40 à 60 fr. Le tout la pièce. Champignons, de 1 fr. 50 à 3 fr. le panier. La Réole

FOIRE RENVOYEE. — La foire dite de Saint-Pierre, qui devait avoir lieu le 29 juin, est renvoyée au samedi 3 juillet. MARCHE du 26 juin. — Cours pratiqués:
Mais, 19 fr. 50; graine de balais, 12 fr. 50;
pommes de terre, 4 fr. Le tout l'hectolitre.
Graisse, 2 fr. 30; jambon, 2 fr. 50; jambon
coquille, 2 fr. Le tout le kilo
Poulets, de 4 fr. 50 à 5 fr.; canards communs,
de 5 fr. 50 à 6 fr. Le tout la paire.
Œufs, 1 fr. 15 la douzaine.

rage en prodiguant, sous un feu intense, ses soins aux blessés.

Louis Gaillot, aumônier militaire d'une division d'infanterie: Le 22 avril 1915, se trouvait en première ligne au moment où les Allemands ont attaqué en lançant des gaz asphyxiants, est venu aussitôt prévenir le commandant de la brigade, puis est reparti sans perdre une minute au plus fort du combat pour y ramplir son ministère. A été tué à cent mètres des Allemands.

Jacques Sabattier, lleutenant à l'escadrille M. F. 36: Observateur d'un courage et d'une énergie remarquables. A rempli brillamment des missions difficiles sous le feu ennemi qui a, à plusieurs reprises, atteint son avion, notamment les 20 février et 27 mars. Chargé les 10 et 11 mai d'un réglage important sur une grosse pièce, est resté chaque fois plus de deux heures au-dessus de l'objectif, au milieu de shraphells ennemis qui l'ont constamment accompagné, réglant succèssivement plusieurs tirs et n'est rentré qu'une fois sa mission entièrement terminée. BLESSE AU CHAMP D'HONNEUR. — No-tre compatriote Daniel Vignolles, plâtrier, vient d'être blessé en deux parties du corps. PRISONNIER DE GUERRE, - Le soldat Pierre Béziade, qui était porté comme dis-paru depuis le 23 août, est prisonnier au camp de Lemburg. La famille en a été in-formée par l'ambassadeur d'Espagne, à Berlin, à qui elle s'était adressée.

STATION DE MONTE. — Quelques-unes des juments de l'Etat confiées aux propriétaires n'ayant pu encore être conduites aux étalons, la saison de monte sera prolongée à Bazas jusqu'au 12 juillet.

Chronique du Département Chronique Régionale HAUTES-PYRÉNÉES

NOS BRAVES. — Notre compatriote M. Henri Gulchené, lieutenant d'artillerie, au front depuis le début des hostilités, et qui s'est maintes fois falt remarquer par sa brillante conduite, vient d'être promu ca-pitaine à titre temporaire. Tous ses amis, et ils sont nombreux à Tarbes, où s'est accomplie presque totale-ment sa carrière militaire, se réjoulront de

DISPARUS. — Les familles qui sont de-puis plusieurs mois sans nouvelles de cer-tains des leurs, appelés sous les drapeaux et disparus, ne doivent pas perdre con-fiance. En voici une preuve: M. Georges Desbons, sous-préfet d'Uzès, qui a organisé dans ses bureaux un service de recherches des disparus vivnt de recherches des disparus, vient de retrouver un de nos compatriotes, M. Louis André, soldat d'infanterie, porté disparu et dont on était sans nouvelles jusqu'à ce jour. Ce soldat a été interné au Gefangenen Lager à Ham-melbourg (Bavière). Ses lettres ne sont jamais arrivées à destination, et ce n'est qu'après des recherches très actives qu'on a pu découvrir tout récemment son lieu d'internement.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. - Er nest-Louis Abadie, né à Tournous-Darré, canton de Trie, caporal d'infanterie, a été tué au champ d'honneur.

NÉCROLOGIE Nous apprenons la mort glorieuse de M. Robert FRÂNCK, ingénieur des arts et manufactures, capitaine d'artillerie, cité à l'ordre de l'armée, tombé au champ d'honneur le 27 mai, près Metzeral.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

PAUILLAC, 27 juin aint-Servan, st. fr., c. Ollivaud, de Saint-Nazaire. Aurélien-Scholl, st. fr., c. Rougé, du Sénégal. Austrian-Prince, st. ang., c. X... d'Amérique. Aux appontements:

par l'horaire: a plus eu que trois hommes avec lui. A l'apportant, sous le feu l'artillerie; 2. Abad; 3. Serres; 4. Morin: b. Denis; 6. Marchand; 7. Lapeyre; 8. Laporte; 4. Moreau; 10. Bénéjac, Viennent ensuite: Courrèces, Legal, Maisonnave, Quesson, Dubois, Parmi, les officiels: MM. Beylac, Daldy, Théophas, etc.

Théophas, etc.

Théophas, etc.

Theophas, etc.

Th

Marzo, st. norv.. c. X.... de Swansea,
Marzo, st. esp. c. X.... de dito.
Johanna, st. dan., c. X.... de dito.
Sirte, st. fr., c. X.... d'Algérie.
Sirte, st. ital., c. X.... d'Angleterre.
Koophandel st. holl., c. X..., d'Amsterdam.
Suzette-Fraissinet, st. fr., c. X..., d'Angleter.
Irma st. fr., c. Rio. de Mortagne.
Randulf-Hansen, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Mont-Ventoux, st. fr., c. Santelli, du Havre.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 27 juin. GRAINS ET FARINES Biés. — Les apparences de la récolte res-tent très belles en Beauce, dans l'Ouest, l'Est et la région parisienne, mais par contre, les renseignements sont plutôt pessimistes pour

les départements situés au sud de la Lotre où les épis sont généralement courts et chétifs. Dans notre région du Sud-Ouest, surtout dans les plaines, les apparences sont médiocres et avec les pluies presque continuelles, les champs verses sont nombreux.

Les affaires en blés indigènes sont toujours aussi restreintes et purement locales. Dans quelques jours, la moisson va commencer dans les départements du Midi.

Les marchés américains après une forte dépression sur des nouvelles très satisfaisantes de la récolte du Canada se sont raffermis en fin de semaine.

On cote: Blé du Centre et du Poitou, 32 fr. 75 à 33 fr. les 100 kilos, gares départ; blés roux d'hiver, embarquement juillet-août, 29 fr. les 100 kilos nus, pris à bord Bordeaux.

Farines.— La tendance s'alourdit.

Farines. - La tendance s'alourdit. On cote: Farines premières de cylindre du Haut-Pays, 47 fr. 25 les 100 kilos logés; farines américaines disponibles, 47 fr. 50 à 47 fr. 25; livraison sur juillet, 46 fr. les 100 kilos logés, sur wagon quai Bordeaux. Issues. - Le disponible paraît plus re-

cherche.
On cote: Son gros écaille, 16 fr. 50 à
15 fr. 50 les 100 kilos; son ordinaire, 12 fr.
75 à 12 fr. 50; repasse fine, 20 fr. à 20 fr. 50
les 100 kilos; repasse ordinaire, 16 fr. 25 à
16 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux;
repasse Plata, 15 fr. 50 les 100 kilos, logés,
quai Bordeaux quai Bordeaux.

Mais. — Les cours sont plus faibles sur des offres abondantes de la Plata.
On cote : Mais roux Plata, sur juillet, 22 fr. 25; sur août et septembre, 21 fr. 75 les 100 kilos, logés quai Bordeaux; mais roux des Landes, 20 fr.; blanc des Landes, 19 fr. les 75 kilos, logés, gares départ. Avolnes. — La demande est plus active et les offres restent peu abondantes. La tendance est plus ferme. On cote: Avoine grise d'hiver du Poitou, 30 fr. 25 à 30 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; avoines grises d'Espagne, 29 fr. 25 à 29 fr. les 100 kilos, logés, gares Bordeaux; avoines d'Algérie, 25 fr. 50 les 100 kilos, nus, quai Bordeaux.

Orges. - Les cours faiblissent sur une de-

On cote: Orge de pays, 24 fr. à 23 fr. 50 les 100 kilos, nus, Bares Bordeaux. Seigles. — Sans affaires, prix inchangés. On cote : Seigle de pays, 25 fr. 25 à 25 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux. Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

PAILLES ET FOURRAGES On cote autourd'hui:

Foin naturel, les 600 kilos, en bottes de 5 à Foin luzerné, les 600 kilos, en bottes de 5 à Paille de froment, les 500 kilos, en bottes le 5 kilos, 45 fr.
Paille de seigle, les 500 kilos, en bottes de 5 kilos 6 fr. Ces prix s'entendent franco Bordeaux, par

TARTRES ET DÉRIVÉS La situation de cet article ne se modifie pas beaucoup. La demande est assez bonne sur certains produits et calme sur d'autres,

ce qui occasionne une assez sensible fluctuation dans les prix. Lie cristallisation, le degré, de 1 fr. à fr. 10.

Tartres, selon rendement, le degré, de 1 fr ne de tartre, les 100 kilos, de 315 à 340 francs.
Acide tartrique, les 100 kilos, de 445 à 450 SOUFRES

Soufre sublimé, les 100 kilos, 26 fr. Soufre trituré, raffiné, 24 fr. SULFATE DE CUIVRE Sulfate, 98 % (en sacs de 100 kilos), par 5 tonnes, sur quai Bordeaux, 74 fr. 50; pour moindre quantité, 78 fr. SULFATE DE FER

Sulfate, 95 % (en sacs de 100 kilos), 7 fr.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 27 juin. La température continue très peu favora-ble dans notre région et la floraison, très avancée dans certaines parties du vignoble, va se terminer dans des conditions peu avan-Le « Moniteur vinicole » expose ainsi les renseignements recueillis par ses correspon-

Quelle est l'importance du mal causé par le mildew? Telle est la question que fout le monde se pose aujourd'hui dans les milieux intéressés et qui nous est aussi posée de toutes parts. Mais nous devons avouer que, malgré tous les renseignements que nous avons pu recueillir, il ne nous est pas possible d'y répondre de façon précise.

* Les pessimistes ou les détenteurs de gros stocks — voire, assure-t-on, quelques spéculateurs du moment — disent que les dégâts sont sûrement fort considérables; les opti-

mistes ou ceux qui ne sont pas chargés de marchandises affirment qu'on les a exagé-rés et qu'il s'en faut que tout soit perdu!

rés et qu'il s'en faut que tout soit perdu!

Est-ce que, là encore, la vérité serait dans le juste milieu? Nous serions assez enclins à le croire. Le fait certain et indéniable, c'est qu'il y a vraiment du mal et que tout un côté du pays, le Midi, le Sud-Ouest et une partie du Centre, ont été atteints. Mais qu'on l'ait fait plus grand qu'il ne l'est réel·lement, ca nous paraît, également, certain et indéniable. Aussi, nous garderons-nous de conclure de façon formelle cvant d'être documentés plus à fond.

Toutefois, et en admettant même une sérieuse diminution de la récolte sur pied il ne faut pas perdre de vue que la sortie avait été bonne dans l'ensemble de nos vignobles et donnait de belles espérances; pas plus qu'il ne faut oublier que, même si ls consommation se maintenait aussi forte qu'elle l'a été en mai et plus forte que personne ne pouvait le supposer, nous devons

rester, en fin de campagne, avec un stock des plus élevés en propriété.

Pour l'instant, il faut constater : d'abord, une hausse qui ne nous semble, à cette heure, justifiée quen partie; ensuite, une même autivité dans les retiraisons et avacit tour re, justifiée qu'en partie; ensuite, une même autivité dans les retiraisons et expéditions qui n'ont pas cessé; enfin, un temps d'arreit dans les transactions qui semble des plui explicables, aussi bien de la part des ven deurs que de celle des acheteurs.

** Les nouvelles que nous venons de rece voir d'Alger nous indiquent que le temps chaud a enrayé là-bas le mildew. Mais un tiers de la récolte paraîtrait perdu. La propriété a élevé ses prix, et, du coup, les affaires sont devenues rares et les cours restent nominaux.

tent nominaux » Dans le Libournais, les dégâts occasionnés par le mildiou sont assez irréguliers; ce sont les cépages merlots, dans les vignes rouges, qui sont les plus éprouvés; d'autes sont in demnes. Cette situation rend les affaires dit ficiles, car tel propriétaire qui était vendeur il y a un mois, décline aujourd'hui tout proposition. Les vins les plus ordinaires son tenus en ce moment à 200 francs le ton neau, et les vendeurs ne sont pas emballés.

HERAULT

Béziers. — Des nouvelles apportées au manché de vendredi par un grand nombre de viticulteurs il résulterait que non seulemen la moitié de la récolte serait actuellemen compromise, mais qu'il est encore à crain dre que, malgré tous les sulfatages que l'of continue à prodiguer à la vigne, le mildiot n'est nullement arrêté. L'on craint, en effet que les raisins qui portent les germes de le maladie, n'en arrivent, eux aussi, à disparaître. raître. Les cours, naturellement, se sont ressen

tis de cette situation du vignoble; ils son en pleine hausse. On peut dire, sans la moindre exagération, que depuis quinza jours ils sont montés de 5 à 6 francs par On paye actuellement de 14 à 22 francs le 7 à 10 degrés.

0125 LA CHATELINE
SOURCE DES ROCHES BLEUES
"Fait vivre mieux"
Vieillir moins vite

Depôt: Mm. V. HAURE, 38, Al'ées de Tourny, BORDEAUX

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

La commission de réseau du chemin de tes d'Orléans apportera les modifications ci-après aux horaires des trains de voyageurs à partif du ler juillet 1915:

Settion Bordeaux-Coutras. — Le train 42 (départ de Bordeaux-Bastique à 6 h. 47), sera pro longé entre Libourne et Coutras, pour corres pondre à cette gare avec le train 41,036 su Périgueux (départ de Coutras à 8 h. 30).

Settion Angouléme-Limoges. — Un troisiems train omnibus de voyageurs dans chaque sent sera créé, dans le milieu de la journée, entre Angoulème à Limoges-Bénédictin-Angoulème départ à 13 h. 30; arrivée à Limoges à 16 h. 45:
Limoges-Bénédictins, départ à 12 h.; arrivée à Angoulème à Limoges-Bénédictin-Angoulème départ à 13 h. 30; arrivée à Limoges à 16 h. 45:
Limoges-Bénédictins, départ à 12 h.; arrivée à Angoulème à 15 h. 35.

Section de Ruffec à Roumaztères et l'Isla Jourdain. — Un second train omnibus de voyageurs dans chaque sens sera créé entre Confélens et l'Isla-Jourdain et les deux trains existants seront déplacés, en vue de faciliter le relations avec Poitiers.— Confolens, départ à 1 h. et 17 h. 38; l'Isla-Jourdain, arrivée à 8 h. 28 et 19 h. 2; l'Isla-Jourdain, départ à 9 h. 28 et 20 h. 8; Confolens, arrivée à 10 h. 43 et 21 h. 25 Etablissement d'une relation de jour entre Rordeaux et les stations thermales d'Auver gne (La Bourboule et le Mont-Dore). — Cetta relation s'établira comme suit: Bordeaux Bastide, départ à 6 h. 47; La Bourboule, arrivée à 20 h. 27; le Mont-Dore, arrivée à 20 h. 41.— Le Mont-Dore, départ à 12 h. 25; La Bourboule départ à 18 h. 42; Bordeaux-Saint-Jean, arrivée à 0 h. 20 h. 20 h. 42; Bordeaux-Saint-Jean, arrivée à 0 h. 20 h. 20

t a 12 h. 42: Bordeaux-Saint-Jean, arrivet

Nouvelles facilités pour le débarquement ca l'embarquement à Casablanca des passa-gers et de leurs bagages. gers et de leurs bagages.

Jusqu'à ce jour, les voyageurs se rendam au Maroc devaient. à Casablanca, pourvoir par leurs propres moyens et en louant de barques au transport de leurs personnes e de leurs bagages entre le paquebot stationni en rade et le port ou vice versa.

La Compagnie Générale Transatiantique se chargera désormais d'assurer elle-même et dans des conditions plus favorables ce service de passagers et de bagages.

Les frais de débarquement ou d'embarque ment des passagers sont fixés à 2 fr. 50 par personne et inclus dans les prix des billets directs Paris-Quai d'Orsay-Casablanca et in versement.

Les bagages seront d'autre part enregistrés treess Paris Quar d'Orsay-Casabianca et in versement.

Les bagages seront d'autre part enregistré désormais non plus pour Casablanca-Rade seulement, mais pour Casablanca-Magasin e seront transportées à feur débarquement dant un local spécial à la Compagnie Transatlan tique, où aura lleu le dédouanement.

Pour les colis de cale au-dessous de 50 kilos il sera ainsi perçu une taxe de 0 fr. 60; de 50 à 100 kilos. 1 fr. 25; au-dessus de 100 kilos 2 fr. Cette taxe s'ajoutera à celle de l'enregis trement actuel.

Les mesures précitées commenceront à êtranses en application pour le départ de Bordeaux-Casablanca du 25 juin 1915.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

Bordeaux imprimerie G. GOUNOUILHOP

PRIX-COURANT DES HUILES (non logées) Muile fine, 1'30: extra, 1'50; des Gourmets, 1'70; d'olive, 2'25 le litre,



CONSERVATION DES VINS PENDANT les CHALEURS Plus & Piqure, Fermentations, Casse, Préservation & Altérations

A l'extrait de Poumons de Chèvre, Eucalyptol.

Formol, Gemme des Cèdres du Liban (Méthode Pasteur, Brown-Séquard) sont les meilleurs préservatifs de l'Influenza, des Angines et des Bronchites; guérissent rapidement les Rhumes récents et en quelques mois les Affections pulmonaires.

La boite. 1 fr. 50, dans toutes les pharmacies. Dépôt général: ARBEZ, pharmacien, Bordeaux. Envoi franco.

Ne voyagez pas sans « L'INDICATEUR P G »

25'l'he 27,r. Peyronnet 25'l'he vidicole Neuvelle 25'l'he. VINS BLANCS toutes qualités.

SULFATES DE CUIVRE DEPOT DES 1100 MARQUES 1. DASSY, 15, r. Chai-des-Farines, Bordeaux. JEUNE FILLE demande em-nées pour coudre et repasser. S'adresser ou écrire à Mme Cla-vel, 16, rue Deyries, Bordeaux.

ON DEMANDE, 18, cours d'Espagne, des coupeurs au balancier pour la chaussure. ON dem. garçon courses avec références. Ecr. J. B. 10, jl

ON DEMANDE, 43 bis, rue d'Alzon, ouvrières confectionneuses pour atelier. Usine LATASTE Teinturerie, 3, rue Lescure, Bx

EGOLE DECHAUFFEURS, pra-autos neuves, 190, rue Judaique,

Mariages sérieux pr ji ele Réveil», 6 bis, r. du Sénéchal, Toulouse. Dame connaissant commerce de mande place pour caisse ou gé rance, voyagerait. A. D. 10, jual

BUREAU DES DOMAINES DE LA ROCHELLE

une heure du matin.

Comptable exp. ferait comptabilité quelques heures par jour. Ecr. Guerrier, 43, rue Henri-IV. lescence a perdu son portefeuille contenant 190 fr., du chemin de fer de Périgueux à Mussidan L'adresser à Vanbuelaire, hopi tal mixte, Bergerac.

Infirmière demande bicyclette dame occasion, cadre 50 centi-mètres. Donner adresse, condi-tions Mª Devisme. 125, rue du Palais Gallien, Bordeaux. mètres. Donner adresse, conditions Mae Devisme. 125, rue du palais-Gallien, Bordeaux.

mètres. Donner adresse, conditions Mae Devisme. 125, rue du palais-Gallien, Bordeaux.

PHOTOGRAVEUR au courant tous travaux pour journaux quotidiens est demandé. Connaissances et references serieures l'adresse au bureau du journal.

de 19 Chévaux réformes

Livreur capable demande par maison liquides. S'adresser 14, rue Honoré-Picon, Bastide.

LES GRANDS GUIDES FRANÇAIS



Joseph BARDOU & Fils, à Perpignan

BRONCHITES, TOUX RHUMES NÉGLIGÉS, ASTHMES Remède familier du Curé de Remêde familier du Curé de Boussoit, sans rival pour la guéri-son cerlaine de toutes les maladies des voies respiratoires. Ce remêde, à base de résineux et de sucs de plantes, consiste en une gelée anti-septique, émolliente et reconsti-tuante. — Prix du pot : 3 fr. 50. — Dépôts à Bordeaux : Phies François, Saint-Projet, de la Croix-Rouge.

Mme JEANNE reçoit t. l. jrs. 22, r.St-Laurent

férences, connaissant bien place, demande emploi encaiss ments, surveillance ou garço bureau. S'adresser Martinel, 1 rue de Fleurus, Bordeaux. Remington à vendre, occasion à saisir, 52, allées de Tourny.

Louis Béjot est prié de donner son adresse raffinerie Frugès, NEGOCIANTS

EXPORTATEURS et IMPORTA-TEURS trouveront aux Impri-meries Gounouilhou, 9, rue Gui-raude, Borjeaux, toutes les for-mules des douanes à des prix modérés.

Broderies DESSINS X LECONS PRIZ BODERES MI MEYRE

OUS ÉVITEREZ OUS SOULAGEREZ OUS GUÉRIREZ INFAILLIBLEMENT Tisane RAOUL MATET au Goudron Toules les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étoussement, plus de Maux de Gorge. NUITS CALMES ASSURÉES Indispensablo aux personnes délicates des bronches qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD. SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les plus réputées. "La Tisane RAOUL MATET" oint à ses qualités exceptionnelles UN GOUT EXQUIS. Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait. 1 fr. 50 la bolte chez tous les Phermaciens. — Par poste: 1 fr. 228 Dépôt : Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux

APITAUX immédiat 5 % à permit en instruite, musicienne, bor ne éducation, références, s'occus per le mile DULAC, 5, rue Nouvelle, à Paris (9° arrondiss.). S'adesser 42, rue Wustenberg, A V. 4 chevaux labour, petit px. 1 chi p. laitier ou limonad. 2 c. Alsace-Lorraine, au bar 36, rue Lugeol. Récompense.

FRUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

Par Paul d'IVOI SIXIEME PARTIE La Victime expiatoire

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ

IX La Maison de la Ruelle des Possédés-Derviches

Ses os craquent sous le coup; mais on bras armé du poignard des dix yeux d'or s'est abaissé en même d'étrange d'épouvante, et sa voix, fai-temps.

Bras gauche, je l'entraîne vers la porte de la maison. L'attaque s'est ralentie. L'élan des bras en des gestes stupéfaits et im- se tendit vers moi. Elle murmura :

plorants, puis ils s'affaissent sur la [Victoire! Je comprends! le poison a complété son œuvre! Victoire! Ah! Ai-je raison de clamer ce mot triom-

Monna Lisa s'est abandonnée dans mes bras, et, le long de mes mains qui soutiennent son corps inerte, un iquide chaud coule, traçant sur mon épiderme des lignes rouges. Du sang Elle est blessée, à mort peut-être? Alors je m'affole. Je me précipite lans la maison avec la jeune fille que j'ai défendue trop tard. Je referme la porte d'un coup de pied, j'escalade l'é-tage, je l'étends sur la couchette demeurée intacte, j'allume une bougie.

-Ce n'est rien... Vous avez fait dévier le coup... Mon réticule, du diachylum, une demi-heure de repos... Deux larmes roulèrent sur mes joues. Je fis ce qu'elle ordonnait. Je l'aidai à brider la plaie à l'aide d'une bande de diachylum.

une teinte rosée à son front. Elle pro-

- Dyet est avec nous, elle est en

ciente, dont Monna Lisa fut impresvèrent vers le ciel, semblant implorer le secours de lumières supérieures. Dans un frisson de ses lèvres passa une phrase chuchotée: - Est-ce possible! Ses paupières s'abaissèrent. Elle dit

encore: - Du repos... Du repos... Je veux dormir! Et je restai là, emplissant mon regard de sa chère présence. J'étais heu-

Je deviens Z. 212 -Mais le but de ce déguisement? - Mon frère le sait; moi, je l'ignore. Je crois qu'il est utile non seulement pé. Ils chancellent... Ils étendent les sable dans ses grands yeux, sa main au succès, à la libération de nos per-

d'espions, mais aussi au bonheur de f celui qui s'est sacrissé toute sa vie. -N'ajoutez rien, je vous en prie. Je serai ce qu'il vous plaira. C'est le matin. Monna Lisa est debout. N'étaient une légère pâleur et

gne sombre sur le cou blanc, sa blessure pourrait passer pour une fantaisie de rêve. Je suis assis devant l'unique table une bouffée de cabotinage de situa-du mobilier, sur laquelle sont des fla-tion souffle sur moi. Je représente texte. comédien se grimant avant d'entrer en scène. De fait, c'est bien cela. Monna Lisa, debout auprès de moi,

me fait la figure avec des pinceaux

qu'elle trempe dans divers flacons. Puis elle m'applique une moustache postiche. - C'est fait, dit-elle joyeusement. On vous prendrait pour mon frère, alors qu'il s'était donné, à Vienne, l'apparence du dernier chef de la mai-

son de Mariens-Salzbach. Elle me présente une glace; j'y jette un coup d'œil et je reste interdit. Je ne suis plus Ned Allam, au visage rasé, doué de cette blancheur ployés, quels qu'ils soient, j'ai failli rosée particulière à la race saxonne, être assassinée cette nuit par les banrosée particulière à la race saxonne, à laquelle je me fais gloire d'appartenir. J'ai l'air d'un Slave.

Mariens-Salzbach. -Si l'exactitude suffit pour vaincre, la victoire est assurée, murmusonnes. à la fin de votre existence | rai-je.

Monna Lisa secoue sa jolie tête. -Le Ciel le veuille, prononce-t-elle du ton profond de la prière. Maintenant, préparons-nous au départ. L'expédition que nous allons entreprendre, expédition dont Z. 212 connaît seul le but final, peut nous entrainer au delà de la vie.

- Nous nous rendons ostensiblement au consulat de Russie.

Nous nous présentons au consul. si quand l'orage nous prendrez la parole, car il semblerait invraisemblable que Z. 212 me être de son aile? laissât la direction de l'entretien.

dits aux dix yeux d'or.

— Conforme à la vérité, hélas! -Votre affection fraternelle, in-

l'entretien: -Oui, cela m'est clair. Je sollicite l'hospitalité au consulat, qui me semble un asile sûr et pour vous et pour moi.

Elle inclina la tête, puis, doucement: -Une fois seul avec le fonctionnaire russe, vous lui faites savoir que la crainte avouée est un simple pré-

-Je sais que vous aimez mon frère.

-Ned Allam, pourquoi parler ain-

si quand l'orage gronde autour de nous, quand la mort nous touche peut-Et, comme je baissais la tête, con-fus visiblement de la mercuriale méritée, elle reprit du ton de la conver-

sation, ses yeux redevenus doux: -Le consul donnera créance à vos paroles, d'autant plus que vous les lui expliquerez ainsi : « Notre présence dans sa demeure aura le même effet que le chevreau attaché à un pieu dans la jungle hindoue exerce sur le tigre. Le fauve qui nous hait sera attiré, et nous, à l'affût, nous le prendrons; nous mettrons fin au cauchemar du france qui étreignait le sien, et dési- l gouvernement moscovite en ce qui

reux d'éloigner ce point pénible de concerne le brassard révolutionnaire aux dix opales.

> plus assuré que Karl Sprozzi chere chera à pénétrer au consulat, que le brassard lui-même l'y attirera. Monna Lisa m'interrogea du regard, evidemment surprise par mon affir

-Je sais où il se trouve, ajoutai-je, - Vous le savez, vous ? En quelques mots, je lui appris l'existence des « judas » dans la cham-

bre circulaire qui m'avait caché à tous les yeux. Je lui dis l'étrange attituda de la dactylographe dans le cabinet de travail, comment elle avait tiré le brassard du classe-papier. Elle m'écoutait, puis, pensive :

— Mon frère sait certainement cela-

Et voilà ce qui me trouble, ce qui m'empêche d'avoir la certitude que vous exprimiez tout à l'heure. Z. 212 veut que le brassard, tantôt aux mains du gouvernement, tantôt aux mains de révolutionnaires farouches, cesse d'être une menace sanglante

Monna Lisa a poussé un gémissement: -A moi! A moi! Tout en frappant, je l'enlace de mon

Là, là, au cou, une longue estafilade,

à hauteur de la carotide. Et comme, éperdu par cette constatation, je gémis, perdant la tête: « Monna Lisa! Monna Lisa! Monna Lisa! Mon mée, ma toute aimée!» elle ouvre les yeux, me regarde avec une expression

Ceci terminé, elle me regarda lonassassins semble soudainement cou- guement, une expression indefinis-

— Sauvée par lui. Pouvquoi cela s'est-il passé ainsi? - C'était écrit, fis-je, écrit depuis notre voyage à Munich, à Vienne. Cette allusion au passé, ce passé décevant où elle était ma siancée, amena

nonça :

Je dis cela sans que ma volonté v fût pour rien; je traduisais ma con-viction avec une sincérité inconssionnée sans doute, car ses yeux se le-

reux. En l'arrachant à la mort, il me semblait avoir reconquis le droit de

Ainsi m'apparut Z. 212, seigneur de

la bande de sparadrap dessinant sa li-Mais l'instant n'est point propice à la rêverie, même lugubre. Et puis

cons divers et aussi des postiches.

Z. 212. Je dois jouer le personnage qui ne n'ayant pas la réputation d'un tremplie sous aucun choc. Et c'est d'un | bleur. ton dégagé que je reprends : - Veuillez me répéter vos instructions et mettons-nous en route.

> - Oh! pour parler, je puis me charger de cela, si je sais bien ce qu'il convient ou non de dire. - Voici le thème. Devant les em-

quiète du sort qui me menace, alors qu'un deuil récent... Pauvre Dyet! Je sentis dans mon cœur la souf-

-Je vous aime tous, m'écriai-je impétueusement... Elle m'arrêta aussitôt:

-Non seulement le consul me crois ra; mais j'ai la conviction que je parlerai selon la vérité. Je suis d'autant

suspendue sur un grand peuple.

[A suipra.]